

# Patrimoine agricole bâti du Québec

## Guide des types architecturaux



## Équipe de réalisation

### L'Usine à histoire(s)

Cédric Lapointe, conseiller en conservation du patrimoine bâti | Chargé de projet, analyse, recherche documentaire et rédaction, révision, mise en page et édition du rapport

Véronique Laporte, historienne | Analyse, recherche documentaire et rédaction

### Pour le compte

Ministère de la Culture et des Communications du Québec  
Direction des politiques et de l'évaluation patrimoniale

### Comité de suivi du Ministère

Dominique Martel, conseillère en patrimoine

Agueda Iturbe-Kennedy, conseillère en patrimoine

Sophie Tanguay, conseillère à l'action interministérielle en patrimoine

Elisabeth Comeau, étudiante

Page couverture : Vue aérienne de l'île d'Orléans. Isabelle Jacques (2022).

Dépôt légal : octobre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-550-98876-2 (version électronique)

Tous droits réservés pour tous les pays.

© Gouvernement du Québec, 2024

# Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
Présentation du Guide.....	1
Définition des types architecturaux .....	1
Chronologie du patrimoine agricole.....	2
Chronologie approximative des catégories fonctionnelles.....	3
Fiches .....	4
Groupe d'usages 1 – Abri pour les animaux.....	5
Bergerie.....	5
Écurie .....	8
Étable .....	12
Grange-étable .....	15
Porcherie .....	29
Poulailler.....	33
Groupe d'usages 2 – Conservation et entreposage des denrées.....	37
Caveau à légumes .....	37
Grange .....	42
Hangar à grains.....	49
Laiterie.....	53
Puits .....	56
Silo .....	58
Groupe d'usages 3 – Entreposage des outils et machineries.....	63
Hangar, garage, remise .....	63
Groupe d'usages 4 – Transformation des denrées.....	67
Cabane à sucre.....	67
Fornil .....	71
Four à charbon.....	76
Four à pain .....	81
Fumoir à poissons.....	85
Séchoir à tabac .....	89
<b>Bibliographie.....</b>	<b>93</b>
Monographies et ouvrages spécialisés .....	93
Inventaires du patrimoine immobilier.....	94
Articles de périodique .....	94
Sources imprimées.....	95
Cadre législatif.....	95
Ressources en ligne .....	96
<b>Annexes.....</b>	<b>97</b>
Liste des figures .....	97
<b>Index.....</b>	<b>102</b>

# Introduction

## Présentation du Guide

Le Québec possède une riche histoire agricole dont témoignent encore aujourd'hui de nombreux bâtiments et ensembles architecturaux. À travers les paysages ruraux québécois, ce patrimoine immobilier nous permet non seulement de retracer un pan important du développement du territoire et de l'évolution de l'agriculture au Québec, mais également d'observer la vitalité de différents savoir-faire et traditions en lien avec cette histoire.

À l'hiver 2023, le ministère de la Culture et des Communications a mandaté L'Usine à histoire(s) afin de produire un guide sur les types architecturaux spécifiques aux bâtiments agricoles. Ce mandat a été réalisé à partir de la documentation existante telle que les inventaires municipaux et le macro-inventaire (1979-1983). En procédant à la diffusion du Guide des types architecturaux du patrimoine agricole bâti du Québec, le Ministère souhaite participer au développement de la connaissance du patrimoine agricole de même qu'à la valorisation de celui-ci.

Conçu comme un outil d'accompagnement pour la réalisation d'inventaires en lien avec le patrimoine agricole, le Guide vise à constituer également une référence en la matière. Il s'adresse particulièrement aux municipalités régionales de comté et aux municipalités qui réalisent des inventaires du patrimoine immobilier, de même qu'aux différentes organisations du milieu agricole. Toutefois, plus largement, il est susceptible d'intéresser toute personne passionnée de patrimoine, car il offre un regard sur les différents types de bâtiments agricoles et leurs éléments caractéristiques, jetant ainsi les bases d'une réflexion sur l'évolution de l'architecture dans les paysages ruraux du Québec.

Avec la réalisation des différents inventaires municipaux prévue au cours des prochaines années, le Guide pourra certainement être bonifié par ces nouvelles recherches en patrimoine agricole bâti.

## Définition des types architecturaux

Ce document présente les bâtiments agricoles les plus répandus construits avant 1940 et qui existent toujours selon leur appartenance à une catégorie fonctionnelle. À l'intérieur des catégories de bâtiments agricoles, des types architecturaux sont définis.

La définition d'un type architectural est d'abord basée sur l'établissement d'une fonction. L'association d'une fonction à un bâtiment jugé d'usage agricole n'est pas toujours chose simple. Certaines fonctions ont peu d'éléments caractéristiques qui les distinguent les unes des autres, par exemple les hangars, les ateliers ou les remises. De plus, les bâtiments agricoles sont plus propices à changer d'usage en fonction des besoins des agriculteurs. Ces changements d'usages entraînent souvent peu de modifications à la lecture extérieure du bâtiment. L'intérieur est également remanié selon les besoins, ce qui ne permet pas toujours de définir l'usage précédent. Ainsi, il n'est pas rare de constater qu'une ancienne écurie est devenue un garage après l'acquisition d'une voiture ou d'un tracteur par une famille d'agriculteurs.

Outre le dénominateur commun de la fonction, les types architecturaux sont définis grâce à certains paramètres comme les caractéristiques volumétriques déterminantes (forme du toit, plan au sol et élévation) et la principale période de construction. Ce travail de recherche a aussi permis de repérer certaines spécificités régionales. Lorsque cela est pertinent, la section des types architecturaux présente séparément les spécificités régionales. Celles-ci peuvent être notamment basées sur une composition particulière, une forme de plan au sol, une particularité constructive.

## Chronologie du patrimoine agricole

La période de construction des différentes catégories fonctionnelles et de certains types architecturaux inscrits dans ce guide est dans la plupart des cas approximative. Elles se basent principalement sur celles fournies dans les ouvrages généraux et les inventaires. Pour certaines catégories fonctionnelles ou certains types architecturaux, nous n'avons pas été en mesure de déterminer une datation plus définie, rendant impossible leur positionnement sur la chronologie. De plus, il s'avère souvent difficile de dater l'apparition d'une catégorie fonctionnelle ou d'un type architectural à l'échelle du territoire. Plusieurs facteurs externes font en sorte que les bâtiments n'évoluent pas de la même façon au même moment. Par exemple, l'ouverture à la colonisation des territoires plus éloignés et l'arrivée graduelle de l'électricité dans les campagnes sont quelques-uns des facteurs qui ont influencé la construction des bâtiments agricoles.

Plusieurs de ces catégories fonctionnelles sont vraisemblablement présentes sur le territoire depuis l'arrivée des premiers colons français, dont la grange, l'étable, la laiterie, le caveau à légumes, le fournil, le puits et le four à pain. Ces bâtiments répondent à des besoins de base de la population en ce qui concerne la production, la transformation et la conservation des denrées alimentaires. De plus, les bâtiments évoluent et s'adaptent aux besoins des gens au fil des modernisations techniques. Spécifiquement associées à la conservation et à la transformation des denrées (laiterie, fournil, puits, four à pain, etc.), certaines modernisations techniques deviennent obsolètes vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. En effet, l'électrification des foyers ruraux modernise les techniques de conservation et de transformation des aliments, mais également le mode de vie de la population. La cuisinière électrique, qui remplace le poêle à bois traditionnel dans les cuisines, jumelée à la commercialisation du pain, va rendre désuets le fournil et la cuisine d'été. Le réfrigérateur facilite l'accès et la conservation des denrées qui sont traditionnellement conservées dans les laiteries ou les glaciers extérieures. Pour ces fonctions, il est plus facile de déterminer une datation de fin d'usage plutôt que de commencement.

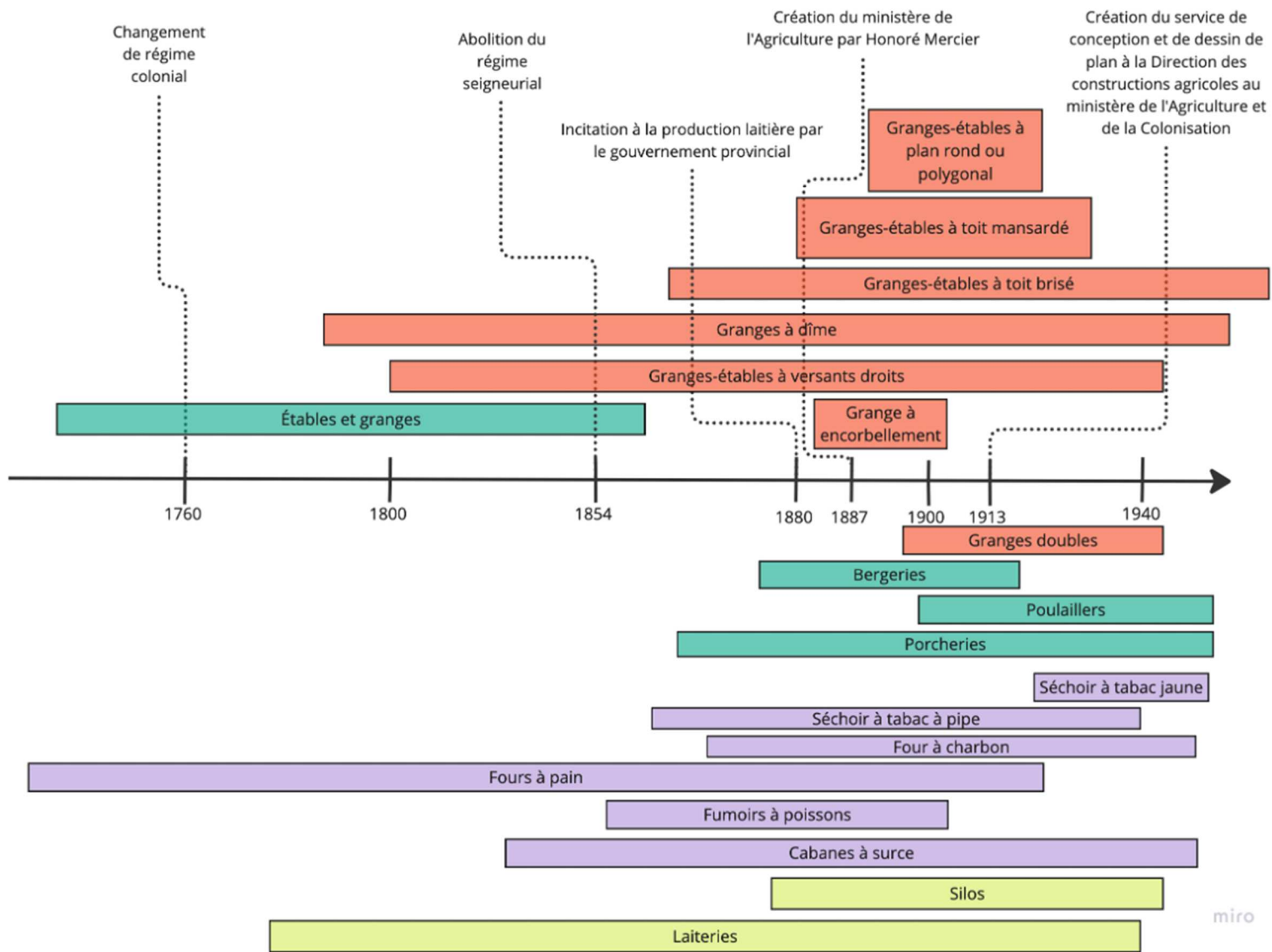
Il existe très peu de bâtiments agricoles antérieurs au 19<sup>e</sup> siècle sur le territoire québécois. La majorité de ceux qui composent les paysages agricoles québécois est construite aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.



**Photo 1 – Ensemble agricole situé dans l'ancien comté de Bellechasse**

Source : Robert Côté et Claude Michaud (1979), Comté de Bellechasse –  
Analyse du paysage architectural : Étude synchronique des lieux –  
Étude thématique de l'architecture, macro-inventaire, p. 151.

# Chronologie approximative des catégories fonctionnelles



## Fiches

Les fiches sont regroupées dans les quatre groupes d'usages que l'on peut associer au patrimoine agricole. L'identification de ces groupes d'usages et le classement des catégories fonctionnelles proviennent en grande partie des inventaires du patrimoine agricole bâti de Patri-Arch et des guides typologiques comme celui de Michel Bergeron et Paul-Aimé Lacroix sur les dépendances agricoles à l'île d'Orléans. Les catégories fonctionnelles et les types architecturaux qui s'y rattachent sont présentés en ordre alphabétique.

Organisation des fiches dans les groupes d'usages :

Abri pour les animaux	Conservation et entreposage des denrées	Entreposage des outils et des machineries	Transformation des denrées
<p>Bergerie :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> </ul> <p>Écurie :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toit à deux versants et appentis</li> <li>À toit à dos d'âne</li> </ul> <p>Étable :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toit à dos d'âne</li> <li>À toit à demi-croupes</li> </ul> <p>Grange-étable à plan rectangulaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toit à croupes</li> <li>À toit mansardé</li> <li>À toit arrondi ou asymétrique</li> </ul>	<p>Grange-étable à plan rond ou polygonal :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Polygonal à 8 pans</li> <li>Polygonal à 12 pans</li> <li>Rond</li> </ul> <p>Grange-étable à volumes multiples</p> <p>Grange-étable à encorbellement</p> <p>Grange-étable carrée</p> <p>Porcherie :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toit asymétrique</li> <li>À dos d'âne</li> </ul> <p>Poulailler :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à un versant d'un étage</li> <li>À toit à deux versants droits d'un étage</li> <li>À toit à deux versants droits de deux étages</li> <li>À toit asymétrique de deux étages</li> <li>À toit à dos d'âne</li> </ul>	<p>Caveau à légumes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits hors sol</li> <li>À toit à deux versants semi-encasté</li> <li>À voûte en berceau semi-encasté</li> </ul> <p>Grange :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> </ul> <p>Baraque à foin</p> <p>Grange à dîmes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toit à dos d'âne</li> <li>À toit à demi-croupes</li> </ul> <p>Hangar à grains :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits d'un étage et demi</li> <li>À toit à deux versants droits de deux étages</li> </ul> <p>Laiterie :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> </ul> <p>Puits :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Carré en bois</li> <li>Circulaire en pierre</li> </ul> <p>Silo :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À plan rond</li> <li>À plan octogonal</li> </ul>	<p>Hangar, garage et remise :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toiture asymétrique</li> </ul> <p>Cabane à sucre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Cabane traditionnelle</li> </ul> <p>Fournil :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> <li>À toit mansardé</li> </ul> <p>Four à charbon</p> <p>Four à pain :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Extérieur et indépendant</li> <li>Partiellement intérieur, à même le contrecœur de cheminée</li> </ul> <p>Fumoir à poissons :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Fumoir avec cheminée ou évent</li> </ul> <p>Séchoir à tabac :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>À toit à deux versants droits</li> </ul>

# Groupe d'usages 1 – Abri pour les animaux

## Bergerie

Fonction	Abri pour les animaux (moutons)
Période de construction	Deuxième moitié du 19 <sup>e</sup> siècle

### Contexte de développement

L'élevage ovin en Nouvelle-France débute véritablement sous l'intendance de Jean Talon, qui, au tournant des années 1670, cherche à diversifier le cheptel de la colonie. Les moutons sont abrités dans l'étable, puis dans la grange-étable. On élève d'abord le mouton pour sa laine, prélevée au printemps, qu'on utilise pour fabriquer des vêtements. Réputé peu exigeant, tant sur le plan du logement que de l'alimentation, le mouton est le seul animal de la ferme qui dispose d'un accès à l'extérieur durant toute l'année. On estime alors que l'« exercice » est nécessaire à la brebis et que le froid permet d'augmenter la densité de la toison.

La bergerie est essentiellement un abri permettant aux moutons de passer la nuit en sécurité, loin des prédateurs. Le cultivateur y aménage une loge mieux isolée, réservée aux brebis qui s'apprêtent à mettre bas. Il s'agit parfois d'un ancien hangar inoccupé qui, après quelques modifications (ajout de fenêtres ou de râteliers), fait office de bergerie.

Stimulé par l'apparition de nombreux moulins à carder au 19<sup>e</sup> siècle, l'élevage ovin connaît un développement considérable au Québec. En 1871, la province compte plus d'un million de moutons. Par la suite, ce nombre décline rapidement. La production d'une laine de mauvaise qualité, l'importation de lainages anglais et américains, mais aussi les ravages causés par les parasites et les prédateurs (chiens errants, coyotes, ours) découragent les cultivateurs, qui optent pour des élevages plus rentables.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Parfois dans un hangar réaménagé
- Près des autres bâtiments de ferme, de manière à pouvoir surveiller les prédateurs
- Terrain surélevé, en pente, ou bien drainé
- Accès à un enclos, idéalement au sud du bâtiment, de façon à protéger le troupeau des vents froids

#### Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Élévation d'un étage
- Volume de faible à moyenne dimension

#### Caractéristiques architecturales

- Bâtiment à structure de bois (pièce sur pièce ou à claire-voie)
- Parement majoritairement en bois
- Toit à deux versants
- Couverture du toit en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bardeaux)
- Portes larges en bois massif

- **Portes coupées en bois massif, permettant d'ouvrir indépendamment la partie supérieure ou inférieure**<sup>1</sup>
- Plusieurs fenêtres
- Parfois un lanterneau sur le toit
- Ornementation sobre

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 2 – Bergerie à Sainte-Madeleine**

Source : Marie Durand et Yvan Chouinard (1982), Comté de Saint-Hyacinthe – Rapports de synthèse du comté et de la ville de Saint-Hyacinthe, Macro-inventaire, p. 58.

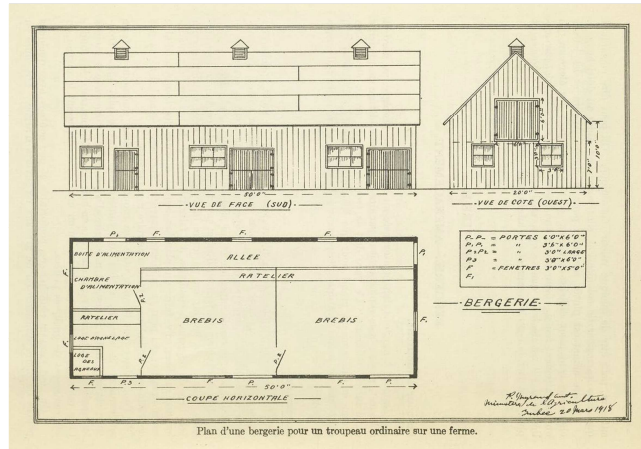


**Photo 3 – Bergerie avec remise sur le chemin Royal à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans**

Source : Rosyonne Rebouças (2009), MRC de L'Île-d'Orléans, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

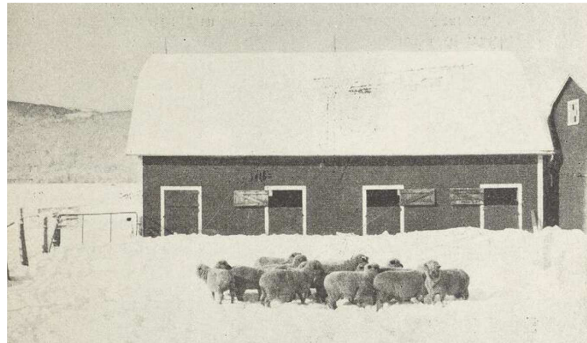
---

<sup>1</sup> Les éléments caractéristiques mis en **gras** dans les différentes fiches indiquent que ces éléments se démarquent par leur aspect unique ou rare parmi les types de bâtiments agricoles. Comme de nombreux bâtiments agricoles changent de fonction en cours de route, cet exercice pourrait donner quelques pistes sur la fonction d'origine d'un bâtiment.



**Photo 4 – Plan d’une bergerie pour un troupeau ordinaire sur une ferme, 1917**

Source : A.A. MacMillan (1917), *L'élevage productif du mouton dans la province de Québec*, Québec, Ministère de l'Agriculture, p. 14.



**Photo 5 – Bergerie avec portes coupées**

Source : Xavier-Napoléon Rodrigue (1940), *Des moutons pour la laine et pour la chair*, Québec, Ministère de l'Agriculture, p. 17.

## Références

- Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarrière.
- Harvey, Christian (2005). « L'élevage du mouton dans Charlevoix : de la production de laine à produit d'appellation contrôlée », [En ligne], dans *Encyclobec*, consulté le 6 mars 2023. [[https://encyclobec.ca/region\\_projet.php?projetid=316](https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=316)].
- Harvey, Fernand et Lamontagne, Sophie-Laurence (1997). *La production textile domestique au Québec, 1827-1941 : une approche quantitative et régionale*, Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, coll. Transformation, numéro 7.
- Lauzon, Daniel (dir.) (2000). *Bilan du patrimoine : production et extraction de richesses naturelles : série 8000*, Sainte-Foy, Publications du Québec, coll. Patrimoines, dossier 105.
- MacMillan, A.A. (1917). *L'élevage productif du mouton dans la province de Québec*, Québec, Ministère de l'Agriculture.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix : rapport synthèse*. MRC de Charlevoix, CLD de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Rodrigue, Xavier-Napoléon (1940). *Des moutons pour la laine et pour la chair*, Québec, Ministère de l'Agriculture.
- Vachon, André (1966, rév. 2020). « Talon (Talon Du Quesnoy), Jean », [En ligne], *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval / University of Toronto. [[http://www.biographi.ca/fr/bio/talon\\_jean\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/talon_jean_1F.html)].

## Écurie

Fonction	Abri pour les animaux (chevaux)
Datation approximative	n.d.

### Contexte de développement

L'usage du cheval se généralise tôt au début de la colonisation française. De 1715 à 1900, on compte un cheval pour cinq habitants. En toutes saisons, on fait appel à sa force motrice lors des travaux, des récoltes, de la collecte d'eau d'érable, pour extraire les billots de la forêt, mais aussi comme moyen de transport.

Alliés indispensables du cultivateur jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les chevaux sont parfois logés dans l'étable, puis à l'intérieur ou dans une annexe de la grange-étable. Le propriétaire peut également loger les chevaux dans un bâtiment séparé, pour son aspect pratique et pour assurer leur confort. L'écurie comporte alors une section pour remiser les charrettes et traîneaux, permettant ainsi d'atteler les chevaux à l'intérieur. Lorsque le cheval est détrôné au profit des tracteurs et des automobiles, plusieurs écuries sont transformées en garage ou en hangar pour les machineries.

Il est intéressant de souligner que de nombreuses anciennes écuries existent encore dans les villages. Puisqu'elles abritaient autrefois les attelages durant les offices religieux, ces écuries sont situées à proximité des églises et des presbytères.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- À proximité de la résidence et de la grange-étable

#### Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de moyenne dimension en fonction du nombre de chevaux et de véhicules (carrioles, charrettes, etc.)

#### Caractéristiques architecturales

- Structure en bois, majoritairement en claire-voie
- Parement en bois (planches ou bardeaux), de tôle galvanisée ou de bardeaux d'amiante-ciment
- **Larges portes à battant en bois massif permettant d'y accéder avec une charrette**
- Présence de fenêtres
- Lanterneau sur le toit
- Stalles à l'intérieur
- Ornementation sobre, voire absente, possibilité de jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.)

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 6 – Écurie située au 1984,  
chemin de Stanstead à Memphrémagog**

Source : Patri-Arch (2008), Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2, Québec, MRC de Coaticook, p. 78.



**Photo 7 – Écurie située au 2880,  
chemin de Fairfax à Stanstead-Est**

Source : Patri-Arch (2008), Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2. Québec, MRC de Coaticook, p. 79.



**Photo 8 – Écurie près de l'église de Leclercville**

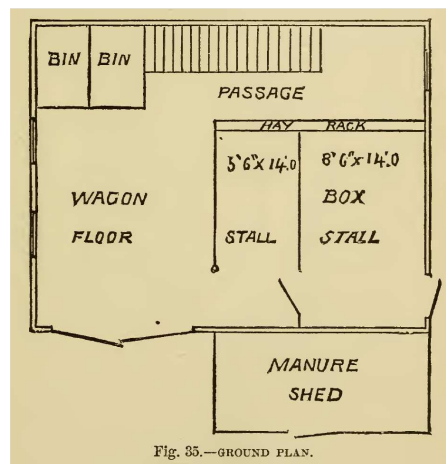
Source : Patri-Arch (2017), MRC de Lotbinière, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit à deux versants droits et appentis



**Photo 9 – Dessin d'une écurie  
tiré d'un manuel américain**

Source : George A. Martin (1889), *The Family Horse: Its Stabling, Care and Feeding. A Practical Manual for Horse-Keepers*, New York, Orange Judd Co., p. 48.



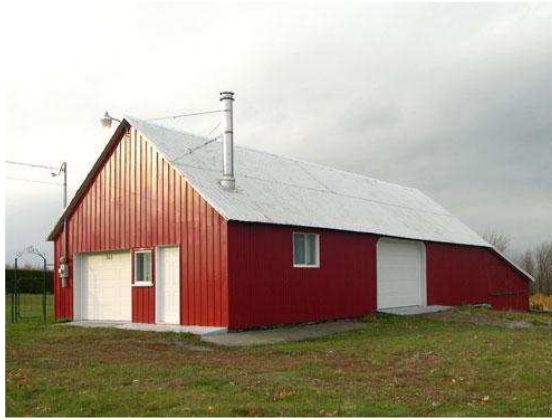
**Photo 10 – Plan de l'écurie précédente  
avec remise à fumier attenante**

Source : George A. Martin (1889), *The Family Horse: Its Stabling, Care and Feeding. A Practical Manual for Horse-Keepers*, New York, Orange Judd Co., p. 49.



**Photo 11 – Écurie avec appentis, ancien comté de Yamaska**

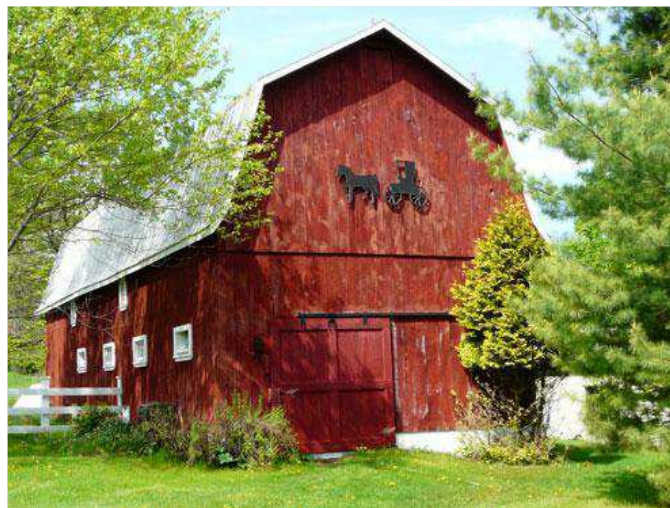
Source : Claude Bourbeau, Ronald Delcourt et Normand Gélinas,  
Comté de Yamaska – Analyse du paysage architectural :  
Étude synchroniques lieux - Étude thématique de l'architecture,  
Macro-inventaire, p.102.



**Photo 12 – Écurie Wesley United à Havelock**

Source : Conseil du patrimoine du Québec (2003).

### À toit brisé



**Photo 13 – Écurie à toit brisé située sur la route 105 à Low**

Source : Trycie Jolicoeur (2010), Conférence régionale des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### Références

- Lauzon, Daniel (dir.) (2000). *Bilan du patrimoine : production et extraction de richesses naturelles : série 8000*, Sainte-Foy, Publications du Québec, coll. Patrimoines, dossier 105.
- Martin, George A. (1889). *The Family Horse: Its Stabling, Care and Feeding. A Practical Manual for Horse-Keepers*, New York, Orange Judd Co.
- Patri-Arch (2008). *Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2*, Québec, MRC de Coaticook.
- Patri-Arch (2018). *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière : rapport final*, MRC de Lotbinière, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].

## Étable

Fonction	Abri pour les animaux (bovins)
Datation approximative	Début du Régime français, bien qu'aucun bâtiment témoin ne subsiste de cette époque

### Contexte de développement

L'étable est une construction autonome qui abrite les bovins, qui sont introduits sur le territoire par la colonisation européenne dès le 17<sup>e</sup> siècle. Dès lors, des dépendances pour leur assurer un abri sont construites. Il n'est pas rare que l'étable abrite également les quelques autres animaux de la ferme des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Le cheptel est essentiel aux premiers colons ainsi qu'aux habitants des siècles suivants puisqu'il participe à la production agricole comme moyen de traction, fournit une base de l'alimentation avec le lait et la viande et procure du cuir pour la fabrication d'objets.

L'étable connaît deux principales adaptations en lien avec le climat de la vallée laurentienne. La première s'effectue dès le tournant du 17<sup>e</sup> siècle lorsque le bois remplace progressivement la pierre comme matériau de construction. En effet, les constructions en pierre, basées sur le modèle français, répondent mal à l'humidité qui est produite par la chaleur des animaux en période hivernale. Avec la chaleur d'un côté et le froid de l'autre, les parois intérieures en pierre se couvrent rapidement d'eau et givrent. L'humidité persistante nuit à la bonne santé des bovins. La seconde adaptation au climat s'effectue à partir du tournant du 18<sup>e</sup> siècle. L'accroissement des exploitations bovines nécessite des étables et des granges plus grandes. Afin d'optimiser l'isolation des animaux en période hivernale, les deux fonctions sont combinées en un seul bâtiment, soit la grange-étable.

La construction d'étables autonomes persiste néanmoins dans le temps, selon le type d'exploitation agricole sur laquelle elles sont nécessaires.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Variable, à proximité des autres bâtiments qui composent l'exploitation agricole, mais majoritairement derrière la résidence

#### Plan et volume

- Plan rectangulaire ou carré, variable selon le nombre d'animaux à abriter l'hiver
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de moyenne dimension (de 4,5 à 7,6 m de largeur sur 6 à 12 m de longueur)

#### Caractéristiques architecturales

- Fondation en maçonnerie de pierre et parfois en maçonnerie de pierres sèches pour les plus anciennes et en béton<sup>2</sup> pour les plus récentes
- Structure en bois (pièce sur pièce pour les plus anciennes et charpente claire pour les plus récentes)
- Toit à deux versants majoritairement droits, mais également brisés et mansardés pour les plus récentes
- Couverture en bois (bardeaux ou planches) ou en tôle (traditionnelle ou galvanisée)

---

<sup>2</sup> Les étables plus anciennes sont parfois dotées de fondations de béton coulées en place, *a posteriori*. C'est une pratique courante, et qui fausse parfois la datation.

- Grande porte en bois massif à battant double pour l'accès du cheptel, une seconde en bois massif à battant simple peut s'y trouver, possibilité de fenêtre pour l'ensoleillement naturel, peu d'ouvertures supplémentaires
- Parement extérieur majoritairement en bois (planches verticales, planches horizontales ou bardeaux) ou en tôle
- Ornementation faible, voire absente, certaines étables peuvent être coiffées d'un petit lanterneau, possibilité de retrouver des chambranles. Possible jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.) et le parement

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 14 – Étable à Sherbrooke**

Source : Ville de Sherbrooke (2020).



**Photo 15 – Étable à bœufs à Baie-Saint-Paul, vers 1940**

Source : Patri-Arch (2012), MRC de Charlevoix, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit brisé



**Photo 16 – Étable à toit brisé du 81, rue Principale à Bouchette, vers 1890**

Source : Trycie Jolicoeur (2010), Conférence des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Références

- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Martin, Louis-Paul (1984). *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Monette, Yves (dir.) (s.d.). « Vie quotidienne – L'alimentation », [En ligne], *Musée virtuel de la Nouvelle-France*, Musée canadien de l'histoire. [<https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/introduction/>].
- Patri-Arch (2010). *Inventaire des bâtiments agricoles de l'arrondissement historique de l'Île-d'Orléans*, MRC de L'Île-d'Orléans, Ministère de la Culture et des Communications.
- Séguin, Robert-Lionel (1967). *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Fides.
- Séguin, Robert-Lionel (1976). *Les granges du Québec du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Éditions Quinze.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].

## Grange-étable

Fonctions	Abri pour les animaux (cheptel) Conservation et entreposage des denrées
Datation approximative	Début du 19 <sup>e</sup> siècle

### Contexte de développement

La grange-étable représente l'un des bâtiments les plus significatifs du paysage agricole québécois. Selon l'exploitation, la grange-étable occupe la plus grande superficie bâtie de la ferme. Bien que majoritairement implantée en retrait par rapport au front du lot, et derrière la résidence de la famille cultivatrice, elle est souvent bien visible depuis le chemin public. La grange-étable rassemble les fonctions de l'étable et de la grange, qui étaient aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles deux bâtiments distincts. Ses dimensions varient en fonction de la taille du cheptel à abriter l'hiver et, conséquemment, de la quantité de fourrage à entreposer.

Certaines descriptions de propriétés datant des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles font état de bâtiments agricoles qui s'apparentent à la grange-étable moderne. La principale différence réside notamment dans la disposition des fonctions, alors mises de bout en bout. D'ailleurs, certaines granges-étables modernes possèdent toujours cette disposition. Cette catégorie fonctionnelle s'implante et se diffuse plus largement sur le territoire québécois à partir du deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle. À cette époque, l'agriculture tend à s'industrialiser. D'une activité de subsistance pour les colons, elle devient peu à peu une activité économique d'importance pour les cultivateurs et les gouvernements. La demande en blé et en céréales canadiens augmente considérablement sur le marché américain. Soutenue par le gouvernement, l'industrie laitière se développe au Québec. Ainsi, les cultivateurs cherchent des moyens techniques pour augmenter l'efficacité de leur exploitation. La grange-étable leur procure une économie de temps et d'énergie en combinant sous un même toit tout le nécessaire pour le maintien du cheptel. De plus, le fourrage entreposé dans le fenil du comble facilite l'isolation de l'étable.

Les premières granges-étables conservent une forme ainsi qu'une architecture issue des savoir-faire des premiers colons. En effet, les plus anciens témoins ont des toits à deux versants droits (bâtiments à pignon droit). Leur volume est plus compact et trapu avec une forte inclinaison du toit. Ils sont construits en pièce sur pièce et recouverts d'un parement en bois (bardeaux, planches horizontales ou verticales) puis chaulé. Le toit quant à lui était recouvert de bois ou de chaume. Tout porte à croire que les derniers témoins agricoles arborant toujours une couverture en chaume sont situés dans la région touristique de Charlevoix. L'un d'eux est d'ailleurs en encorbellement (voir ci-après). Les granges-étables possèdent alors peu d'ouvertures. Quelques fenêtres sont disposées au niveau de l'étable et sur la façade sud du bâtiment afin d'offrir de l'ensoleillement au cheptel. On accède à l'intérieur par une grande porte double ou simple au niveau de l'étable. Une autre, similaire et souvent accessible par un pont d'accès avec ou sans garnaud (partie couverte du pont d'accès qui prend souvent la forme d'une lucarne), permet d'entrer dans le fenil. Selon l'exploitation agricole, il n'est pas rare de voir quelques adjonctions à la grange-étable qui peuvent servir de poulailler, de clapier, de porcherie ou à un autre usage agricole.

Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, certains bâtiments sont dotés d'un toit à quatre versants, soit en pavillon ou à croupes. Selon le plan du bâtiment, il peut y avoir la présence d'une ligne faîtière. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'architecture agricole subit l'influence des catalogues de plans architecturaux américains. La grange-étable d'influence américaine commence à s'implanter sur le territoire à partir de 1860. Elle devient le modèle dominant à partir de 1890. Sa principale caractéristique est son toit à versants brisés. Cette forme la rend plus spacieuse que les granges-étables à versants droits. Ce type architectural tout comme celui avec un toit mansardé augmente la capacité d'entreposage du comble. Les plus anciens témoins de ce type possèdent un profil de toit plus évasé, alors que les plus récents peuvent avoir un profil de toit plus élancé. La différence entre un toit brisé et un toit mansardé réside dans la longueur et l'inclinaison de ses terrassons et ses brisis. Néanmoins, ce modèle s'uniformise tranquillement avec la standardisation de la construction. Parallèlement, le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation établit en 1913 un service de conception et de dessin de plans avec la Direction des constructions agricoles. La grange-étable devient un bâtiment de grande dimension, mais toujours proportionnel au cheptel à abriter l'hiver. Les différents modèles peuvent se répéter d'une ferme à l'autre sur un même rang, ou dans un même comté. Outre la forme, l'influence américaine apporte la feuille de tôle galvanisée qui va remplacer le bois sur la couverture. Il n'est pas rare de voir le mur pignon nord-est, le plus exposé aux grands vents, également recouvert de tôle. À l'intérieur, le rez-de-chaussée est majoritairement occupé par l'étable, les batteries et une ou deux tasserries.

## Éléments caractéristiques

Les différents types architecturaux identifiés possèdent entre eux plusieurs caractéristiques communes, notamment en ce qui concerne leur implantation, leur élévation et certaines caractéristiques architecturales comme les matériaux de parement et de couverture, les ouvertures, les saillies et l'ornementation. Ainsi, les caractéristiques architecturales décrites ici concernent principalement les types à plan rectangulaire avec un toit à versants droits ou brisés. Les caractéristiques particulières aux autres types sont indiquées ci-après.

### Implantation

- Variable selon les dimensions du lot, mais majoritairement en retrait par rapport à la résidence principale
- Si la topographie le permet, adossée à un petit coteau pour faciliter l'accès au fenil
- La façade est orientée habituellement le plus au sud possible. Les vents dominants vont aussi influencer l'orientation du bâtiment

### Plan et volume

- Plan de forme rectangulaire
- Volume de grande dimension (variable selon le cheptel à hiverner ou la disposition des fonctions)
- Élévation d'un à deux étages
- Toit à versants droits ou brisés (ou mansardé à partir du dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle)

### Caractéristiques architecturales

- Fondation en maçonnerie de pierre et parfois en maçonnerie de pierres sèches pour les plus anciennes et en béton<sup>3</sup> pour les plus récentes
- Structure en pièce sur pièce ou de poteaux en bois pour les plus anciennes, charpente claire pour les plus récentes et charpente du toit en bois
- Couverture en bois (bardeaux ou planches) ou en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- **Ouvertures limitées**, accès au rez-de-chaussée et au fenil par une porte en bois massif à battant double; une porte simple peut également être présente pour accéder directement à l'étable. **Les seules fenêtres sont souvent à l'étable et du côté sud.** Une ou des grilles d'aération au niveau du fenil
- **Pont d'accès pour rejoindre le fenil. Lorsqu'en forme de lucarne, il s'agit d'un garnaud**
- Parement en bois chaulé, peinturé ou naturel (bardeaux, planches posées à l'horizontale, à la verticale ou en diagonale pour former un motif géométrique), tôle galvanisée
- Ornementation sobre, possible présence d'un décor peint (motif géométrique ou floral) sur les portes, formation d'un motif décoratif sur le parement, possible présence de chambranles et d'un lanterneau surmonté d'une girouette

---

<sup>3</sup> Les granges-étables plus anciennes sont parfois dotées de fondations de béton coulées en place, *a posteriori*. C'est une pratique courante, et qui fausse parfois la datation.

## Types architecturaux

### Grange-étable à plan rectangulaire

À toit à deux versants droits

Versants droits sans larmier



**Photo 17 – Grange-étable Lajoie à Saint-Urbain, entre 1850 et 1925**

Source : Marie Alexandre Girard-Deschenes (2022), Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Versants droits à larmier avec garnaud et pont d'accès



**Photo 18 – Grange-étable du 1177, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, vers 1895**

Source : Catherine Girard (2009), MRC de L'Île-d'Orléans, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Versants droits à larmier et coyau (retroussé)



**Photo 19 – Grange-étable du 901, rue du Centenaire à Namur, vers 1880**

Source : Claude Bergeron (2009), Conférence régionale des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit à croupes



**Photo 20 – Grange-étable à croupes du 1897,  
chemin Royal à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans**

Source : Christian Lemire (2005), Ministère de la Culture  
et des Communications.



**Photo 21 – Grange-étable à toit à croupes  
avec lucarne à Rivière-du-Loup**

Source : Claude Michaud et Robert Côté (1977 et 1982),  
*Comté de Rivière-du-Loup – Analyse du paysage architectural :  
Étude synchronique des lieux – Étude thématique de l'architecture,*  
Macro-inventaire, p. 203.

## À toit brisé



**Photo 22 – Grange-étable à toit brisé du 149,  
chemin Gaudias-Côté Est à Amherst, avant 1940**

Source : Claude Bergeron (2013), MRC des Laurentides,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit mansardé



**Photo 23 – Grange-étable à toit mansardé du 1857, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans**

Source : Catherine Girard (2009), MRC de L'Île-d'Orléans, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit arrondi



**Photo 24 – Grange-étable Pesant à Montebello, 1907**

Source : Claude Bergeron (2009), Conférence régionale des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 25 – Grange-étable située à Aumond**

Source : Pierre Filteau et Francine Labonté (1980), *Comté de Gatineau – Rapport de synthèse*, macro-inventaire, p. 29.



**Photo 26 – Grange-étable du 1665, rue Notre-Dame à Notre-Dame-de-Bonsecours, vers 1910**

Source : Claude Bergeron (2009), Conférence régionale des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### Grange-étable à plan rond ou polygonal

#### **Datation : entre 1885 et 1920**

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, de nouvelles formes de plans sont développées aux États-Unis. L'objectif est d'instaurer des systèmes performants pour maximiser l'utilisation de l'espace, l'engrangement rapide du foin et la distribution efficace de la nourriture aux animaux. Vers 1850, Orson Squire Fowler développe un plan polygonal et rond inspiré des granges-étables de la Nouvelle-Angleterre du début du 19<sup>e</sup> siècle. L'emploi de ce modèle possède certains avantages, dont celui d'offrir une occupation optimale de l'espace en accommodant un plus grand cheptel orienté vers le centre. L'aération et l'éclairage de l'intérieur sont plus efficaces et la construction possède une grande résistance au vent. Néanmoins, les modèles à plan rond et polygonal sont peu à peu abandonnés pour diverses raisons, dont les problèmes d'étanchéité dus aux nombreuses arêtes de la couverture et la difficulté d'agrandissement par l'ajout de volumes adossés à l'extérieur ou d'aménagement par l'ajout de nouvelles divisions intérieures.

Au Québec, les granges-étables à plan rond et polygonal sont introduites une première fois en février 1885 par *Le Journal d'Agriculture illustré*. Le plan présenté correspond à une adaptation du Québec puisque les lucarnes, initialement présentes dans les dessins de Fowler, sont retirées. Ce type de grange-étable s'implante particulièrement dans deux secteurs de la province. Les granges-étables polygonales sont majoritairement situées dans Chaudière-Appalaches et le Bas-Saint-Laurent. Elles sont pour la plupart de plan octogonal (huit pans). Néanmoins, il existe une grange-étable dodécagonale (douze pans) à Saint-Ignace-de-Stanbridge, désignée comme la grange Alexander-Solomon-Walbridge. Les quelques témoins à plan rond toujours existants sont majoritairement situés dans la MRC de Coaticook. En 1996, la région en dénombrait dix. En 2023, nous en dénombrons au moins trois, soit la grange Damase-Amédée-Dufresne à Austin, la grange de Mansonville à Potton et la grange Stanley-Holmes à Barnston-Ouest.

Les granges-étables polygonales se démarquent comme type architectural, notamment par leur **plan rond ou polygonal**, leur toit conique ou à arêtes multiples. Tout comme les autres types architecturaux associés à la grange-étable, il peut y avoir, selon la topographie, **présence d'un pont d'accès et d'un garnaud**.

Grange-étable à plan polygonal (8 pans)



**Photo 27 – Grange-étable octogonale située au 635, rang de la Fourche O à Armagh, 1906**

Source : Elisabeth Comeau (2024),  
Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 28 – Grange Adolphe-Gagnon à Saint-Fabien, 1888**

Source : Jean-François Rodrigue (2007),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Grange-étable à plan polygonal (12 pans)



**Photo 29 – Grange Alexander-Solomon-Walbridge à Saint-Ignace-de-Stanbridge, 1882**

Source : Luc Brunelle (2014), Ministère de la Culture et des  
Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Grange-étable à plan rond



**Photo 30 – Grange-étable Damase-Amédée-Dufresne à Austin, vers 1907**

Source : Jean-François Rodrigue (2008),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 31 – Grange-étable ronde, située à Hinchinbrooke (Huntingdon)**

Source : Michel Laurent et Louise Lalonger (1980), *Comté de Huntingdon – Rapport de synthèse, macro-inventaire*, p. 15.



**Photo 32 – Grange-étable ronde Stanley-Holmes, encore en fonction, située à Barnston-Ouest**

Source : Andréane Beloin (2011),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Grange-étable à volumes multiples

### Datation : Début du 20<sup>e</sup> siècle

Il existe malheureusement peu d'informations contextuelles sur les granges doubles ou triples qui se trouvent aujourd'hui seulement dans quelques régions. En effet, Robert-Lionel Séguin affirmait dans les années 1960 que des témoins de ce type architectural existaient sur le territoire des municipalités régionales de comté actuelles d'Acton, des Maskoutains et de Drummond. Dans un reportage de l'émission *Le temps de jouer*, diffusé à Radio-Canada en 1981, l'animateur Jacques Houde présente une grange-étable quadruple sur la ferme Lauzière à Nicolet. Un certain nombre de témoins ont été repérés dans les municipalités d'Acton Vale, de Saint-Nazaire, de Sainte-Hélène (Montérégie), de Saint-Eugène, de Saint-Guillaume et de Saint-Germain (Centre-du-Québec)<sup>4</sup>.

En 2016, la Commission culturelle témiscamienne, en partenariat avec TV Témis, réalise l'inventaire des granges doubles sur le territoire de la MRC de Témiscamingue. L'étude souligne que l'appellation grange-étable double renvoie aux granges, érigées côte à côte et qui communiquent entre elles par un appentis ou un tambour. Dans de rares cas, il s'agit d'une grange-étable triple. Selon l'étude, ce type découle de l'ajout à l'exploitation d'une seconde grange-étable, construite postérieurement. Elle n'est donc pas construite en tant que grange double, mais le devient par l'ajout d'une seconde grange et d'un lien. Outre la disposition des bâtiments, les granges doubles du Témiscamingue possèdent des caractéristiques architecturales semblables aux autres granges-étables présentes sur le territoire québécois.

Elles se démarquent comme type architectural, notamment par **la juxtaposition de volumes multiples**.



**Photo 33 – Grange-étable double à Saint-Gabriel**

Source : Omer Beaudoin (1953), *Grange double chez monsieur Aristide Sylvestre à Saint-Gabriel, comté de Berthier*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P97252.



**Photo 34 – Grange-étable triple à Wickham**

Source : Sylvie Brunelle et Lise Cyr (1980), *Comté de Drummond – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 21.

---

<sup>4</sup> Les témoins repérés l'ont été à l'aide de certains albums photos numérisés issus du Fonds Point du jour aviation limitée conservé à BAnQ. Les photos ont été prises par Jean-Marie Cossette de 1980 à 1990. L'absence de données de localisation sur les photos ne nous permet pas de vérifier si les granges sont toujours existantes.



**Photo 35 – Grange-étable triple à Saint-Pie-de-Guire**

Source : Sylvie Brunelle et Lise Cyr (1980),  
*Comté de Yamaska – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 9.



**Photo 36 – Granges-étables doubles à Sainte-Monique**

Source : Paul Carpentier (1942), Fonds Ministère de la Culture et des Communications,  
BAnQ, E6, S7, SS1, P9862 et E6, S7, SS1, P9860.



**Photo 37 – Grange-étable double en équerre  
à Saint-Hyacinthe**

Source : Paul Boucher (1954), *M. P. Boucher, Ministère de l'Agriculture. Bâtiment de ferme. Saint-Hyacinthe*,  
Fonds Ministère de la Culture et des Communications,  
BAnQ, E6, S7, SS1, D203843.

## Spécificités locales

### Grange-étable à encorbellement (Charlevoix)

#### Datation : fin du 19<sup>e</sup> siècle

La région touristique de Charlevoix (MRC de Charlevoix et MRC de Charlevoix-Est) est la seule région du Québec où l'on trouve encore des granges à encorbellement. En 1917, Marius Barbeau en recensait sur la Côte-Nord, dans le Kamouraska et en Beauce. Des photos d'archives témoignent de sa présence dans la MRC de L'Islet. Il s'agit d'une grange-étable dont l'accès à l'étable est situé en retrait du plancher du fenil. De cette façon, l'encorbellement n'est pas présent sur tout le périmètre de la grange-étable. Il crée ainsi une sorte de porche pour l'étable qui prévient l'accumulation de neige et subit les forts vents. Dans la culture populaire, l'encorbellement est souvent appelé « à abat-vent ».

Tout comme les autres granges-étables, il s'agit d'une construction en bois en pièce sur pièce, ou de poteaux, avec pignon droit. Outre l'encorbellement, ses caractéristiques se rapportent à la grange-étable traditionnelle. En 1980, Georges-Pierre Léonidoff dénombrait 14 bâtiments agricoles à encorbellement dans la région de Charlevoix : dix granges-étables et quatre bâtiments de plus petite dimension aux fonctions d'étable, de bergerie ou d'écurie. En 2023, le Répertoire du patrimoine culturel du Québec comprend sept granges à encorbellement et quatre bâtiments à encorbellement pouvant avoir été construits comme bergeries ou pour toute autre fonction agricole. Ce type de grange se trouve également au sud de la frontière canadienne, notamment dans l'État de la Pennsylvanie.

Ces granges-étables se démarquent comme type architectural, notamment par la présence de l'**encorbellement**.



**Photo 38 – Grange-étable à encorbellement dans Charlevoix**

Source : SOTAR (1983), Comté de Charlevoix-Est – Analyse du paysage architectural aérien : Étude synchronique des lieux – Étude thématique de l'architecture, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Macro-inventaire, p. 116.



**Photo 39 – Grange-étable à encorbellement du 30, rang Saint-Antoine à Saint-Ferréol-les-Neiges, avant 1900**

Source : Patri-Arch (2012), MRC de Charlevoix, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Grange-étable carrée (Beauce et Bellechasse)

### **Datation : avant 1940**

Nous n'avons pas été en mesure de rassembler beaucoup d'informations contextuelles sur les granges-étables à plan carré. Certains de ces témoins se trouvent notamment en Beauce, le long de la vallée de la rivière Chaudière, et sur le territoire de la MRC de Bellechasse. En ce qui concerne celles de la Beauce, plusieurs d'entre elles sont caractérisées par la présence d'un lanterneau de ventilation qui s'appuie sur le toit en pavillon. Tout porte à croire que ces granges carrées avec lanterneau sont typiques de la Beauce. Quant aux granges à plan carré, elles peuvent avoir été construites ailleurs au Québec, mais la MRC de Bellechasse en compte plusieurs témoins.

Elles se démarquent comme type architectural, notamment par leur **plan carré, leur toit en pavillon ou à croupes**, la présence d'un **lanterneau sur le toit**.



**Photo 40 – Grange-étable carrée avec lanterneau, propriété de Noël Grondin en 1960, située actuellement au 2168, route du Président-Kennedy Sud à Sainte-Marie, avant 1930**

Sources : René Bouchard (s.d.), *Comté de Beauce – Rapport de synthèse, Macro-inventaire*, p. 60.  
Elisabeth Comeau (2024), Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 41 – Grange-étable carrée dans le rang de la Grand' Ligne, Dorchester**

Source : Gérard Morisset (1951-1957), *Saint-Isidore, Dorchester – Maisons – Grange dans le rang de la Grand' Ligne*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications,  
BAnQ, E6, S8, SS1, SSS404, D1733.



**Photo 42 – Grange-étable carrée avec lanterneau du 1900, rang Saint-Étienne Sud à Sainte-Marie, avant 1940**

Source : Claude Bourbeau et Ronald Delcourt (1981-1982), *Comté de Beauce – Analyse du paysage architectural : Étude synchronique des lieux – Étude thématique de l'architecture*, Macro-inventaire, p. 159.



**Photo 43 – Grange-étable carrée avec lanterneau du 905, rang Saint-Étienne Nord à Sainte-Marie, avant 1940**

Sources : René Bouchard (s.d.), *Comté de Beauce – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 60.  
Elisabeth Comeau (2024), Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 44 – Grange-étable carrée à toit à croupes du 20, rang du Bras à Saint-Raphaël**

Source : Elisabeth Comeau (2024),  
Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 45 – Granges-étables carrées à toit à croupes situées sur le 1<sup>er</sup> Rang Est à Saint-Gervais**

Source : Elisabeth Comeau (2024), Ministère de la Culture et des Communications.

## Références

- Arthur, Eric et Dudley Witney (1972). *The Barn: A Vanishing Landmark in North America*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Beaudry, Marthe (1947). « Je suis venu avec mon courage », *Paysana*, Drummondville, La Parole ltée, p. 9.
- Bergeron, M. et P.-A. Lacroix (1979). *Les dépendances agricoles de l'Île d'Orléans : approche typologique*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction du patrimoine.
- Bergeron Gagnon inc. (2019). *La MRC de Beauharnois-Salaberry : un patrimoine à découvrir*, Tome 4, Le patrimoine agricole et son bâti, MRC de Beauharnois-Salaberry.
- Bergeron Gagnon inc. (2011). *Inventaire du patrimoine bâti de la région de l'Outaouais*, MRC de Papineau, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Coulombe, Daniel (1996). « Granges rondes de la MRC de Coaticook », *Continuité*, n° 69, p. 51-53.
- Gourde, Gaétan et André Chouinard (1998). « Aboiteaux et granges octogonales », *Histoire-Québec*, vol. 4, n° 2, p. 20-24.
- Lauzon, Daniel (dir.) (2000). *Bilan du patrimoine – Production et extraction des richesses naturelles : Série 8000*, Les Publications du Québec – Ministère de la Culture et des Communications.
- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Lessard-Therrien, Émilise (2020). *Granges doubles, Témiscamingue*, Ville-Marie, MRC de Témiscamingue.
- Martin, Paul-Louis (1999). *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix*, Rapport synthèse, MRC de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix-Est*, Rapport synthèse, MRC de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Provencher, Jean (1996). *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Éditions du Boréal.
- Roy, Louis-Philippe (1923). *Constructions de ferme*, Québec, Ministère de l'Agriculture, Service de la grande culture.
- Séguin, Robert-Lionel (1967). *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Fides.
- Séguin, Robert-Lionel (1976). *Les granges du Québec du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Éditions Quinze.
- « Dossier granges anciennes : l'art de tenir debout », *Continuité*, 2020, n° 165.
- Dubois, Martin, « Une architecture en mouvement », p. 16-19.
  - « Cinq belles d'antan », p. 26-27.

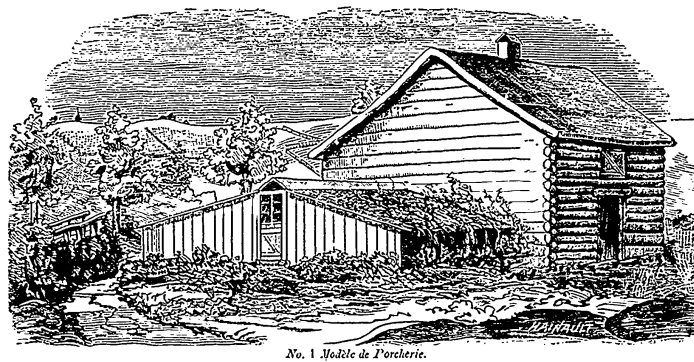
## Porcherie

Fonction	Abri pour les animaux (porcs)
Datation approximative	Vers 1870

### Contexte de développement

Importé par les colons français dès le 17<sup>e</sup> siècle, le cochon s'impose rapidement comme un animal quasi indispensable à l'alimentation des habitantes et habitants. Élevé en enclos durant l'été, il est installé dans un coin de l'étable pour y séjourner durant l'hiver. Cette pratique perdure jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Vers 1870, les efforts entrepris pour augmenter la production laitière au Québec entraînent des répercussions directes sur le développement de la filière porcine. Il est alors courant de nourrir les cochons avec des restants de table et du petit-lait, résidu de la fabrication de beurre et de fromage. Une plus grande accessibilité au petit-lait permet aux agriculteurs d'élever plusieurs cochons supplémentaires. Si auparavant le nombre d'animaux justifiait rarement la construction d'un bâtiment séparé, les porcheries sont plus courantes sur les fermes québécoises dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle. Non seulement l'exploitation suffit aux besoins de la famille, mais elle permet d'écouler les surplus sur le marché extérieur. Peu à peu, les porcheries s'agrandissent pour répondre à la demande. Par ailleurs, l'amélioration des méthodes de conservation (wagons et cargos réfrigérés) permet de transporter la viande sur de longues distances. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, le gouvernement du Québec subventionne les recherches et encourage la production de « porc à bacon » afin d'augmenter les exportations vers l'Angleterre.



**Photo 46 – Modèle de porcherie**

Source : Journal d'agriculture illustré, vol. 2, n<sup>o</sup> 8, septembre 1879, p. 116-117.

La porcherie se présente donc sous diverses formes. Elle est parfois une simple adjonction de la grange-étable ou alors un bâtiment séparé. Très souvent, la porcherie comprend une cheminée, indiquant qu'un poêle y était installé pour chauffer le bâtiment et préparer les rations. De plus, une section du bâtiment peut servir lors de l'abattage des porcs à l'automne. Jusqu'à la fin des années 1950, les porcs ont accès à un enclos durant la belle saison, ce qui explique la présence de portes basses sur les porcheries.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Endroit bien éclairé
- Souvent construite de l'autre côté de la grange-étable, qui sert d'écran aux odeurs

#### Plan et volume

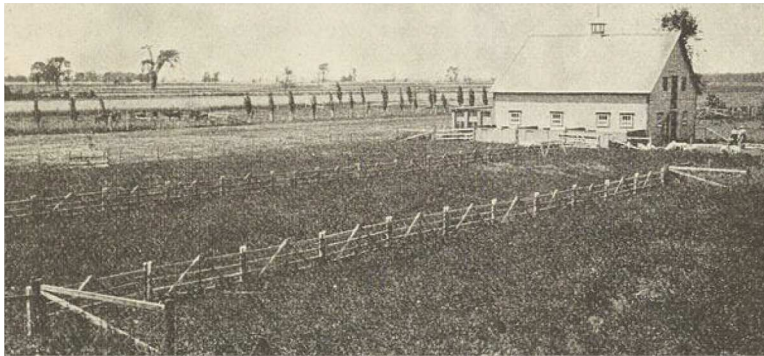
- Plan carré ou rectangulaire
- Élévation d'un étage, la paille est entreposée au grenier afin d'isoler le bâtiment et de servir de litière aux animaux durant l'hiver
- Volume de moyenne dimension

## Caractéristiques architecturales

- Caractéristiques architecturales qui se rapportent à d'autres bâtiments agricoles tels que le hangar, l'étable ou la remise, ce qui rend l'identification difficile
- Structure en bois (pièce sur pièce ou à claire-voie)
- Parement en bois (planches ou bardeaux)
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bois)
- **Portes basses permettant aux cochons de sortir dans l'enclos**
- Présence de fenêtres pour l'éclairage naturel
- Ornementation sobre, possibilité de jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.)
- **Présence marquée d'une cheminée**

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 47 – Porcherie avec pâturage, vers 1932**

Source : Xavier-Napoléon Rodrigue (1932), *L'élevage du porc à bacon*, Québec, Ministère de l'Agriculture, p. 51.



**Photo 48 – Porcherie aux Îles-de-la-Madeleine**

Source : Maurice Saint-Pierre (1949), Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P72189.



**Photo 49 – Porcherie à plan carré avec cheminée  
située au 414, rang Saint-Pascal aux Éboulements**

Source : Patri-Arch (2011), MRC de Charlevoix,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 50 – Porcherie à Saint-Agapit**

Source : Patri-Arch (s.d.), MRC de Lotbinière,  
site de Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### À toit asymétrique



**Photo 51 – Porcherie à toit asymétrique située au  
140-146, rang des Jumeaux-Pelletier à Saint-Aubert**

Source : Patri-Arch (2020), *Inventaire du patrimoine bâti agricole  
de la MRC de L'Islet : rapport final*, MRC de L'Islet,  
Ministère de la Culture et des Communications, p. 17.

## À toit brisé



**Photo 52 – Porcherie à toit brisé, cheminée et portes basses, sise au 95, route Amédée-Pelletier à Saint-Pamphile**

Source : Patri-Arch (2020), *Inventaire du patrimoine bâti agricole de la MRC de L'Islet : rapport final*, MRC de L'Islet, Ministère de la Culture et des Communications, p. 17.

## Références

Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarré.

*Journal d'agriculture illustré*, [En ligne], vol. 2, n° 8, septembre 1879, p. 116-117. [[https://www.canadiana.ca/view/occihm.8\\_04220\\_5](https://www.canadiana.ca/view/occihm.8_04220_5)].

Lemasson, Jean-Pierre (2020). *Copains comme cochons : la petite histoire du porc et son boudin*, Québec, Crescendo.

Patri-Arch (2020). *Inventaire du patrimoine bâti agricole de la MRC de L'Islet : rapport final*, MRC de L'Islet, Ministère de la Culture et des Communications.

Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].

Rodrigue, Xavier-Napoléon (1932). *L'élevage du porc à bacon*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

## Poulailler

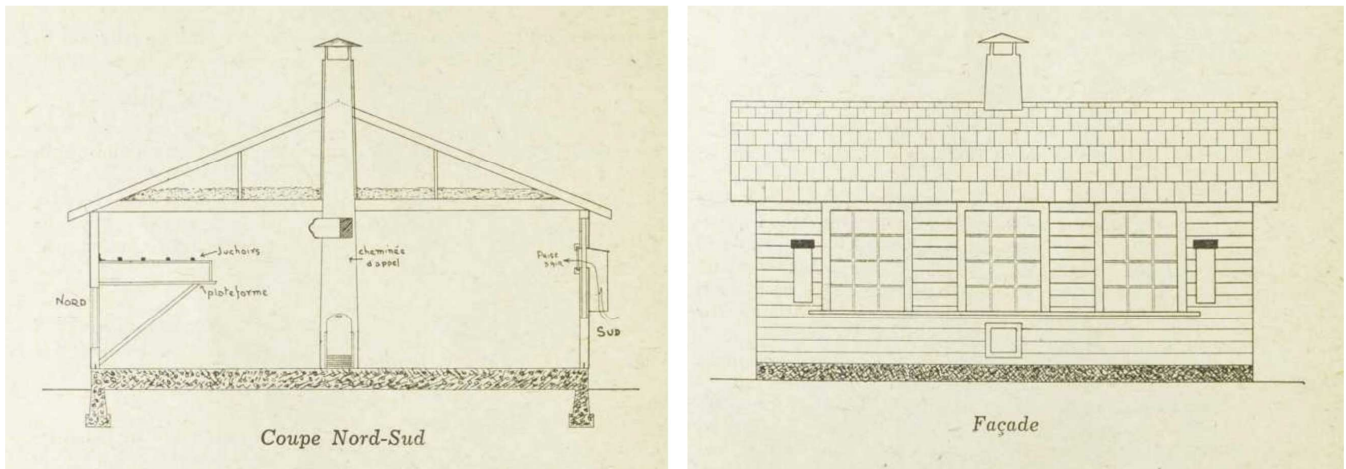
Fonction	Abri pour les animaux (volailles)
Datation approximative	À partir de 1910

### Contexte de développement

Présente dans la basse-cour depuis les débuts de la colonisation en Nouvelle-France, la poule est logée dans la grange ou la porcherie durant l'hiver, et ce, jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Longtemps, l'élevage de la poule sert principalement à fournir les œufs consommés par la famille. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, la production d'œufs et de volaille dans la province ne permet pas de répondre aux besoins de la population durant la période hivernale. Les coûts élevés d'importation, tout comme la volonté d'obtenir des produits frais de meilleure qualité, donnent lieu à des projets visant à stimuler l'aviculture au Québec. Des plans de poulaillers sont alors largement diffusés dans les journaux agricoles et des brochures.

À partir de 1910, le poulailler devient un bâtiment indépendant de la grange-étable. Dès lors, l'Union expérimentale des agriculteurs du Québec, par le biais de primes ou d'édification de poulaillers de démonstration dans les fermes, encourage la construction de colonies et de poulaillers permettant d'élever de 40 à 50 poules. La colonie, aussi appelée éleveuse, est un petit bâtiment à proximité abritant les poussins jusqu'à l'âge de cinq mois avant leur transfert dans le poulailler.

En 1930, le ministère de l'Agriculture du Québec lance un programme visant à construire un poulailler de 100 poules sur chacune des fermes de la province. À la même époque, l'incubation à des fins commerciales permet l'essor de l'aviculture au Québec. En l'espace d'une décennie, une quarantaine de couvoirs coopératifs sont construits. Implantés dans plusieurs régions, ceux-ci fournissent, pour la seule année 1938, plus de 2 millions de poussins aux producteurs d'œufs et de volailles. Pouvant contenir plusieurs centaines de poules, de plus grands poulaillers font alors leur apparition sur les fermes québécoises. Ces bâtiments à deux étages comportent un toit à deux versants et une large fenestration sur la façade sud.



**Photo 53 – Poulailler pour 120 à 130 poules, coupe nord-sud et façade**

Source : Bulletin du ministère de l'Agriculture du Québec (1939), *Trente-cinq années d'expérience en aviculture*, par Fr. M.-Wilfrid, n° 4, 5<sup>e</sup> édition, p. 32.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Sur le lot, à proximité des autres bâtiments de ferme éloignés du réseau viaire
- Les plus petits poulaillers étaient déménagés chaque année pour renouveler les espaces de pâturage

## Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de faible dimension

## Caractéristiques architecturales

- Structure en bois à claire-voie
- Parement en bois (planches ou bardeaux), ou en tôle galvanisée
- Toit en appentis ou à deux versants
- Fenestration abondante sur la façade sud. Pendant l'été, les fenêtres sont remplacées par des grillages ou des treillis
- Porte en bois massif à battant
- **Prises d'air sur les façades**
- Lanterneau sur le toit
- **Petites ouvertures en bas des murs permettant aux volailles d'entrer et de sortir librement du bâtiment**
- Ornementation sobre, voire absente, possibilité de jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches, cornières, chambranles, etc.)

## Types architecturaux

### À toit à un versant d'un étage



**Photo 54 – Poulailier situé au 4450, chemin des Plaines à Saint-Antoine de Tilly**

Poulailier construit en 1937 suivant un plan fourni par le gouvernement. Il pouvait contenir 100 poules.  
Source : Patri-Arch (2017), MRC de Lotbinière, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit à deux versants d'un étage



**Photo 55 – Poulailier situé au 45,  
chemin du Pont-Prud'homme à Brébeuf**

Source : Claude Bergeron (2013), MRC des Laurentides,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 56 – Poulailier sis au 97, route 138 à Saint-Hilarion**

Construit vers 1924, ce bâtiment est à l'origine une éleveuse.  
Agrandi autour de 1950, il fait ensuite office de poulailier.  
Source : Patri-Arch (2011), MRC de Charlevoix,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## À toit à deux versants de deux étages



**Photo 57 – Poulailier à toit à deux versants, situé au 473,  
route de la Seigneurie à Saint-Roch-des-Aulnaies**

Source : Patri-Arch (2020), *Inventaire du patrimoine bâti agricole  
de la MRC de L'Islet : rapport final*, MRC de L'Islet,  
Ministère de la Culture et des Communications, p. 18.

## À toit brisé



**Photo 58 – Poulailier à toit brisé à Plessisville**

Source : René Bouchard (s.d.), *Comté de Mégantic – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, planche 22.



**Photo 59 – Poulailier à lucarnes rampantes à Saint-Alphonse**

Source : Lise Fournier, Bernard Genest et Isabelle Laforge (1983), *Comté de Shefford – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 29.

## Références

- Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarré.
- Le Bulletin des agriculteurs, 2 avril 1930.
- Le Journal d'agriculture, 19 septembre 1936.
- Patri-Arch (2020). *Inventaire du patrimoine bâti agricole de la MRC de L'Islet : rapport final*, MRC de L'Islet, Ministère de la Culture et des Communications.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Séguin, Robert-Lionel (1973). « La basse-cour en Nouvelle-France », *Les Cahiers des dix*, n° 39, p. 205-228.
- Wilfrid, frère (1939). *Trente-cinq années d'expérience en aviculture*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

## Groupe d'usages 2 – Conservation et entreposage des denrées

### Caveau à légumes

Fonction	Conservation des denrées (fruits et légumes)
Datation approximative	Fin du 17 <sup>e</sup> siècle

### Contexte de développement

Cette dépendance agricole sert à l'entreposage des fruits et des légumes. Structure en partie souterraine, le caveau à légumes est souvent encastré dans un coteau et recouvert de végétation. Cette couche de terre de même que d'épais murs de pierre permettent de conserver la fraîcheur et de limiter les fluctuations de température à l'intérieur du caveau. À l'abri du gel et des chaleurs estivales, les denrées se conservent plusieurs mois. Ainsi, le caveau permet de manger des fruits et des légumes frais durant l'hiver.

À l'automne, les différents légumes récoltés sont répartis dans des compartiments individuels. Ces derniers sont surélevés afin d'éviter le contact direct avec le plancher de terre humide. Certains sont remplis de terre noire, de sable ou de sciure de bois, permettant d'y enfouir carottes et poireaux. D'autres types de légumes, les choux par exemple, sont tout simplement suspendus au plafond. On y dépose aussi des barils de pommes, emballées individuellement afin d'éviter qu'elles absorbent l'odeur des légumes. Pourvu de tablettes, le caveau permet d'entreposer les pots de conserve et de confiture. Cette dépendance sert parfois de laiterie pendant l'été.

De nombreuses fermes québécoises disposaient d'un caveau à légumes. Cependant, beaucoup de ces structures ont disparu. La Côte-de-Beaupré comporte aujourd'hui une grande concentration de caveaux à légumes. Répartis sur une distance de 20 kilomètres, entre les localités de L'Ange-Gardien et de Saint-Tite-des-Caps, 34 caveaux se trouvent le long de l'avenue Royale. Plusieurs de ces caveaux sont construits en pierre de taille, ce qui s'explique par la présence de carrières à proximité. Certains caveaux de la Côte-de-Beaupré sont encore utilisés de nos jours.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- **Encastré dans une dénivellation ou dans un champ**
- À proximité de la résidence, de manière à rester accessible durant l'hiver

#### Plan et volume

- Plan rectangulaire, presque carré
- Élévation d'un étage
- Volume de faible dimension
- En moyenne, les dimensions intérieures d'un caveau sont de 3,5 mètres de large sur 4 mètres de profondeur. La hauteur centrale est d'environ 2,3 mètres

#### Caractéristiques architecturales

- Structure en partie souterraine et parfois recouverte de terre et de végétation. La forme du toit ne correspond pas toujours à l'aménagement intérieur
- **Plafond en voûte de pierre**
- Toit à pignon en madriers de cèdre
- Le béton est parfois utilisé à partir de 1920 pour construire les toits et colmater les voûtes en pierre. Plus solide que le bois, mais cause de la condensation et accélère la détérioration des aliments
- **Épais murs en pierre**
- Murets de soutènement

- Plancher en terre battue, aujourd'hui parfois recouvert de béton
- Certains caveaux ont deux portes, créant ainsi un sas. Celles-ci sont installées de chaque côté de l'ouverture qui traverse le mur de maçonnerie, qui fait parfois jusqu'à un mètre d'épaisseur
- Lorsque le bâtiment est aménagé dans un champ, il comprend habituellement une seule porte, ainsi qu'une trappe permettant d'accéder au caveau
- Ornementation absente

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits, hors sol



**Photo 60 – Caveau disposant d'un toit à deux versants,  
8595, avenue Royale à Château-Richer**

Source : Andréanne Beloin (2010), Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 61 – Caveau disposant d'un toit à deux versants,  
Parc du Bois-de-Coulonge à Québec**

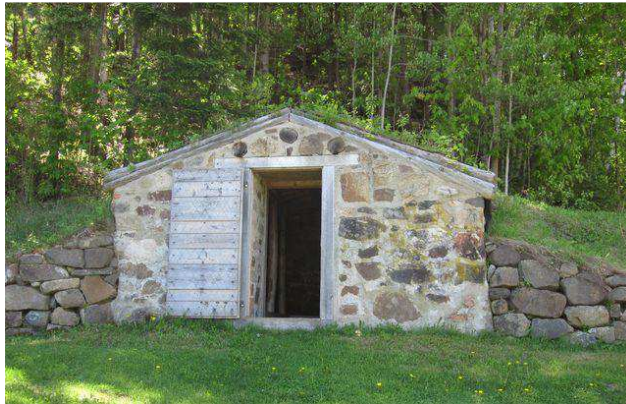
Source : Maude Deschênes (2014),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 62 – Caveau aménagé dans un champ,  
situé au 225, rang Saint-Jean-Baptiste à Saint-Urbain**

Source : Patri-Arch (2011), Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix, rapport synthèse, MRC de Charlevoix, p. 49.

### À toit à deux versants semi-encastré



**Photo 63 – Caveau en pierre des champs avec un toit  
à deux versants. Moulin de la Rémy,  
235, terrasse de la Rémy à Baie-Saint-Paul**

Source : Patri-Arch (2012), MRC de Charlevoix,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 64 – Caveau avec un toit à deux versants,  
8851, avenue Royal à Château-Richer**

Source : Andréane Beloin (2010),  
Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 65 – Caveau en pierre de taille, situé au 8867, avenue Royale à Château-Richer**

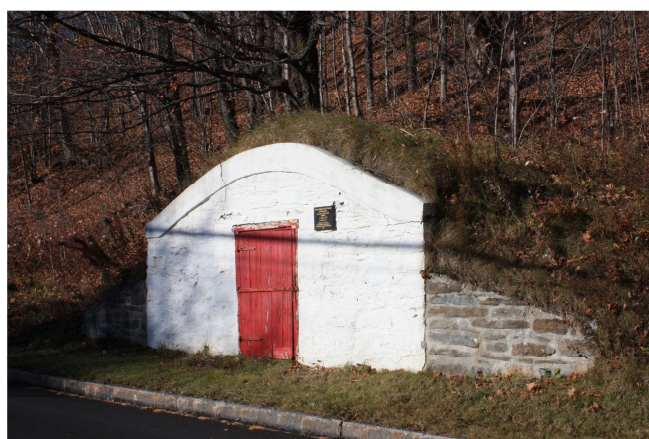
Source : Andréane Beloin (2010),  
Ministère de la Culture et des Communications

### À voûte en berceau semi-encasté



**Photo 66 – Caveau avec une voûte de pierre, situé au 8720, avenue Royale à Château-Richer**

Source : Andréane Beloin (2010),  
Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 67 – Caveau en pierre avec une voûte en berceau, situé au 8566, avenue Royale à Château-Richer**

Source : Andréane Beloin (2010),  
Ministère de la Culture et des Communications.

## Références

- Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré. « Réfrigérer à la manière d'autrefois : les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré », Château-Richer, Québec.
- Musées numériques du Canada, coll. Histoires de chez nous, [En ligne].  
[[https://www.histoiresdecheznous.ca/v1/pm\\_v2.php?id=exhibit\\_home&fl=0&lg=Francais&ex=00000343](https://www.histoiresdecheznous.ca/v1/pm_v2.php?id=exhibit_home&fl=0&lg=Francais&ex=00000343)].
- Debien, Johanne (1984). L'automne au Québec : éléments pour une perception de la temporalité chez l'habitant au XIX<sup>e</sup> siècle, Université Laval, mémoire de maîtrise, histoire.
- Gilbert, Marco (2003). « Caveaux à légumes, des abris de fraîcheur », *Continuité*, n° 98, p. 19-21.
- Laberge, Raymond (1995). « Les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré : une assurance-disette », *Continuité*, n° 63, p. 19-21.
- Lavoie, Jean (1978). « Les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré », dans Jean-Claude Dupont (dir.). *Habitation rurale au Québec*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise, p. 67-91.
- Patri-Arch (2011). Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix, rapport synthèse, MRC de Charlevoix.
- Patri-Arch (2018). Pré-inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Lotbinière, rapport final, MRC de Lotbinière.
- Québec (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec. [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de l'île-d'Orléans. « Restauration des caveaux à légumes », [En ligne]. [<http://sphcb.com/caveaux-a-legumes/>].

## Grange

Fonction	Conservation des denrées (foin et pâturage pour les animaux)
Datation approximative	Tournant du 17 <sup>e</sup> siècle

### Contexte de développement

La grange compose, avec la maison de l'habitant et l'étable notamment, l'organisation de l'exploitation agricole traditionnelle. La grange sert à entreposer le foin destiné à l'alimentation des animaux l'hiver, notamment les bovins. Dès que les premiers colons commencent l'agriculture sur leur terre, un bâtiment d'entreposage pour la récolte des moissons est nécessaire.

L'intérieur des granges traditionnelles construites au Québec s'inspire de la grange anglaise, l'*English barn* ou la *three-bay barn*, qui comprend à l'intérieur trois espaces. La batterie, placée au centre de la grange, est accessible par une grande porte en bois massif à battant double. Il s'agit majoritairement de la seule ouverture de la grange. Cet espace sert à battre le grain et à entreposer la charrette. De part et d'autre de cet espace central se trouvent deux aires de même superficie nommées *carré* ou *tasserie*. Ces deux espaces permettent d'entasser les moissons. Certains modèles de granges au plan plus grand possèdent deux batteries qui séparent trois tasseriers.

Certaines descriptions de propriétés datant du Régime français semblent décrire des bâtiments dont la fonction est semblable à la grange-étable moderne. Autrement, la grange reste un bâtiment autonome jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Sa fonction d'entreposage est jumelée à celle de l'étable pour créer la grange-étable. La fonction de la grange se trouve au rez-de-chaussée de la grange-étable à proximité de l'étable, et le comble sert à engranger les fourrages pour l'hiver.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Variable, à proximité des autres bâtiments qui composent l'exploitation agricole, mais derrière la résidence

#### Plan et volume

- Plan rectangulaire, variable selon les besoins en foin
- Volume de grande dimension, pouvant aller jusqu'à 7,6 m de largeur sur 12 m longueur
- Élévation d'un à deux étages

#### Caractéristiques architecturales

- Fondation en maçonnerie de pierre et parfois en maçonnerie de pierres sèches pour les plus anciennes et en béton<sup>5</sup> pour les plus récentes
- Structure en bois (pièce sur pièce pour les plus anciennes et charpente claire pour les plus récentes)
- Parement extérieur majoritairement en bois (planches horizontales ou verticales, bardeaux), ou en tôle
- Toit à deux versants, majoritairement droits, mais également brisés et mansardés pour les granges à dôme
- Couverture du toit en bois (bardeaux ou planches) ou en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- Ouverture : **portes en bois massif à battant double, parfois coulissantes** et aération dans le sommet des pignons

---

<sup>5</sup> Les granges plus anciennes sont parfois dotées de fondations de béton coulées en place, *a posteriori*. C'est une pratique courante, et qui fausse parfois la datation.

- **Absence de fenêtres**, possible grille d'aération dans les sommets des pignons
- Ornementation faible, voire absente, possible présence d'une ornementation modeste sur certaines granges à dîme (lanterneau, chambranles, etc.). La peinture des composantes et le positionnement des éléments du parement peuvent faire office d'ornementation dans certains cas

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 68 – Grange à pignon droit sans larmier du 244, route de Crystal Falls à Arundel, entre 1890 et 1920**

Source : Claude Bergeron (2013), MRC des Laurentides, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 69 – Grange à pignon droit sans larmier à Saint-Faustin–Lac-Carré, entre 1890 et 1920**

Source : Claude Bergeron (2013), MRC des Laurentides, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 70 – Grange de village à pignon droit à larmier retroussé du 4710, chemin Royal à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans**

Source : Rosyonne Rebouças (2009), MRC de L'Île-d'Orléans, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 71 – Grange à pignon droit sans larmier du 117, route 105 à Kazabazua, avant 1880**

Exemple typique du modèle de grange anglaise (*English three-bay barn*).  
Source : Trycie Jolicoeur (2010), Conférence régionale des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Grange à dîme

### **Datation : 18<sup>e</sup> siècle à 1950**

La grange autonome persiste quand même comme type architectural après la popularisation de la grange-étable. La plupart des fabriques catholiques font ériger par leurs paroissiens une grange située à même le noyau paroissial. Cette grange, parfois désignée comme hangar, doit servir à entreposer la dîme naturelle, soit les grains, le foin et les autres denrées que les paroissiens donnaient pour subvenir aux besoins du prêtre résidant.

Cette pratique a persisté, particulièrement dans les fabriques implantées en milieu agricole, jusqu'aux années 1950 quand la capitation, donation pécuniaire, a remplacé la dîme. Les fonctions d'étable, de hangar et de garage vont dans certains cas s'ajouter à la grange existante, ce qui ultimement la rapproche de la grange-étable des cultivateurs, mais dans des proportions réduites. La grange à dîme s'en distingue néanmoins par son implantation en dehors d'une exploitation agricole et son association à la religion catholique.

La grange à dôme se démarque comme type architectural notamment par **son implantation dans le noyau religieux** à proximité de l'église et du presbytère.

À toit à deux versants droits



**Photo 72 – Grange à dôme à pignon droit avec larmier à Sainte-Flavie**

Source : Jean-François Rodrigue (2005), Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 73 – Grange à dôme à pignon droit et larmier retroussé à Québec**

Source : Émilie Deschênes (2014), Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 74 – Grange à dôme à pignon droit avec larmier à Saint-Michel-de-Bellechasse, vers 1850**

Source : Andréane Beloin (2021),  
Ministère de la Culture et des Communications.

### À toit brisé



**Photo 75 – Grange à dîme à toit brisé  
à Cap-Saint-Ignace, vers 1920**

Source : Émilie Deschênes (2012),  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### À toit à demi-croupes



**Photo 76 – Grange à dîme à toit à demi-croupes  
de Sainte-Florence, 1916**

Source : Andréane Beloin (2011),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### Spécificité locale

#### Baraque à foin

#### ***Datation : Début du 19<sup>e</sup> siècle***

Les Îles-de-la-Madeleine sont la seule région du Québec où des baraques à foin ont été recensées. Ces petits bâtiments de forme carrée en bois sont couverts d'un toit en pavillon. La particularité de ce bâtiment est que le toit est ajustable selon le niveau de foin. En effet, au fur et à mesure que le foin est employé par le cultivateur, le toit est abaissé grâce à un jeu de poulies et à des chevilles en bois. Ainsi, il n'y a pas d'espace libre entre le sommet du foin et le toit, rendant la structure plus résistante aux forts vents du golfe. Le musée Pop à Trois-Rivières en conserve un exemplaire dans la cour de la vieille prison. Ce type serait arrivé au Québec par le biais d'émigrants acadiens en provenance de la région d'Albany aux États-Unis venus s'installer aux Îles-de-la-Madeleine durant le 19<sup>e</sup> siècle. Tout porte à croire qu'il ne reste que quelques témoins de ce type de bâtiment agricole unique.

Les baraques à foin se démarquent comme type architectural notamment par leur plan carré de faible dimension, un **toit en pavillon amovible**, **quatre poteaux** permettant le mouvement du toit et **l'absence de fenêtres**.



**Photo 77 – Baraque à foin aux Îles-de-la-Madeleine**

Source : Omer Beaudoin (1954), *Baraque à foin avec camion chez Azade Arsenault à Portage-du-Cap, Îles-de-la-Madeleine*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P1061-54H.



**Photo 78 – Baraque à foin aux Îles-de-la-Madeleine**

Source : Omer Beaudoin (1954), *Baraque à foin à Havre-aux-Maisons, Îles de la Madeleine*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P7166.



**Photo 79 – Baraque à foin à Havre-Aux-Maisons aux Îles-de-la-Madeleine**

Source : Bernard Genest et Cécile Plourde (1981), *Comté des Îles-de-la-Madeleine – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 56.



**Photo 80 – Baraque à foin située sur le chemin du Cap-Rouge, Havre-aux-Maisons**

Source : Marie-Hélène Verdier (2022-2023), Municipalité des Îles-de-la-Madeleine.

## Références

- Arthur, Eric et Dudley Witney (1972). *The Barn: A Vanishing Landmark in North America*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Bergeron, M. et P.-A. Lacroix (1979). *Les dépendances agricoles de l'Île d'Orléans : approche typologique*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction du patrimoine.
- Bergeron Gagnon inc. (2011). *Inventaire du patrimoine bâti de la région de l'Outaouais*, MRC de Papineau, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Deshaies, Laurent (2015). « Les Granges à dîme », *Mémoire d'ici – Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour*, p. 11-18.
- Deshaies, Laurent (2016). « Les Granges à dîme de la ville de Bécancour », *Mémoire d'ici – Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour*, p. 17-26.
- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Musée québécois de culture populaire (s.d.). « Les petits bâtiments », [En ligne], Encyclopédie de l'Amérique française. [[http://www.ameriquefrancaise.org/media-4114/sequin\\_batiments.pdf](http://www.ameriquefrancaise.org/media-4114/sequin_batiments.pdf)].
- Parcs Canada (s.d.). *Lieux patrimoniaux du Canada*, [En ligne], [<https://www.historicplaces.ca/fr/home-accueil.aspx>].
- Séguin, Robert-Lionel (1967). *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Fides.
- Séguin, Robert-Lionel (1976). *Les granges du Québec du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Éditions Quinze.

## Hangar à grains

Fonctions	Conservation des denrées et entreposage d'outils
Datation approximative	n.d.

### Contexte de développement

Le hangar à grains sert à l'entreposage des récoltes de céréales. Elles sont conservées dans des compartiments de bois installés à l'étage supérieur. Afin d'assurer la préservation des céréales, cette portion du hangar est parfois accessible par une porte aménagée en hauteur sur le mur pignon. Dans certains cas, on parvient au grenier par l'intérieur du bâtiment. C'est alors par le biais d'une trappe située en haut d'une échelle que l'on accède aux réserves de céréales. Ce type d'aménagement comporte deux avantages. D'une part, il éloigne les céréales du sol humide. D'autre part, il permet d'entreposer ces denrées essentielles à l'abri des petits rongeurs. Quant au rez-de-chaussée du bâtiment, il fait office d'atelier ou de garage pour les véhicules et les machineries agricoles.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- À proximité de la grange-étable

#### Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Volume de moyenne dimension
- Élévation d'un à deux étages

#### Caractéristiques architecturales

- Fondations en maçonnerie de pierre ou en béton
- Structure et charpente en bois
- Parement extérieur variable (papier goudronné, bois, etc.)
- Toit à deux versants
- Porte en bois massif à battant en hauteur sur le mur pignon
- Peu d'ouvertures dans la partie supérieure du bâtiment
- Ornementation faible, voire absente, possible jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.) et le parement

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits d'un étage et demi



**Photo 81 – Hangar à grains du  
Domaine-Louis-Joseph-Papineau en Outaouais, 1855**

Source : Sylvain Lizotte (2023) – Creative Commons 4.0,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 82 – Hangar à grains Jodoin à Varennes,  
classé immeuble patrimonial en 1983**

Source : Daniel Lauzon (dir.) (2000), *Bilan du patrimoine :  
production et extraction de richesses naturelles : série 8000*,  
Sainte-Foy, Publications du Québec, coll. Patrimoines, dossier 105, p. 40.

À deux versants droits de deux étages



**Photo 83 – Hangar à grains situé au 406, route 362 aux Éboulements**

Source : Patri-Arch (2011), *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix*, rapport synthèse, MRC de Charlevoix, p. 45.



**Photo 84 – Hangar à grains recouverts de bardeaux de cèdre situé au 41, chemin de Moe's River à Compton**

Source : Patri-Arch (2008). Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2, Québec, MRC de Coaticook, p. 81.



**Photo 85 – Hangar à grains en planches verticales, situé sur le chemin Robert à Compton**

Source : Patri-Arch (2008). Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2, Québec, MRC de Coaticook, p. 81.

## Références

- Lauzon, Daniel (dir.) (2000). *Bilan du patrimoine : production et extraction de richesses naturelles : série 8000*, Sainte-Foy, Publications du Québec, coll. Patrimoines, dossier 105.
- Patri-Arch (2008). Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2, Québec, MRC de Coaticook.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix : rapport synthèse*, MRC de Charlevoix, CLD de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].

## Laiterie

Fonction	Conservation et transformation des denrées
Datation approximative	Fin 17 <sup>e</sup> siècle à 1950

### Contexte de développement

Dès la fin du 17<sup>e</sup> siècle, la laiterie fait partie des bâtiments agricoles en Nouvelle-France. De petite dimension, environ un mètre carré, et munie de tablettes, elle sert à l'entreposage et à la transformation des produits laitiers. Afin de conserver la fraîcheur de la laiterie, elle est implantée à l'ombre de la maison ou de la grange, ou sous un bouquet d'arbres. La laiterie est blanchie à la chaux ou recouverte de peinture blanche. Pour maximiser l'isolation du bâtiment, le cultivateur sème parfois des plantes grimpantes qui protègent la laiterie des rayons du soleil pendant la période estivale. La transformation du lait nécessitant de l'eau fraîche, la laiterie est habituellement construite à proximité d'une source d'eau, voire directement sur un puits.

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de beurreries et de fromageries dans les paroisses entraîne l'augmentation de la production laitière. Des laiteries plus spacieuses font leur apparition sur les fermes québécoises. Le cultivateur y dépose les bidons remplis de lait dans un bassin, avant de les transporter jusqu'au village. Ce type de laiterie dispose d'un système de refroidissement. Une source d'eau peut refroidir le bassin en continu, mais, plus souvent, le bâtiment comprend une glacière.

Vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, la laiterie traditionnelle perd sa raison d'être. L'électrification des fermes permet la mise en place de bassins réfrigérants. La laiterie devient alors une annexe de la grange-étable.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- **Près de la maison**
- À l'ombre d'un bâtiment ou sous un couvert d'arbres
- À proximité d'une source d'eau fraîche

#### Plan et volume

- **Plan carré ou rectangulaire**
- Élévation d'un étage
- Volume de petite dimension. Vers 1860, la superficie des laiteries augmente, passant en moyenne de 1 mètre carré à 3 mètres carrés

#### Caractéristiques architecturales

- **Construction en pierre ou en bois, pièce sur pièce, parfois avec un revêtement en bardeaux de cèdre**
- Parfois chaulée ou peinte en blanc
- Toit à deux ou à quatre versants
- Couverture en bois ou en tôle
- Porte à battant en bois massif orientée vers le nord
- **Peu d'ouvertures, dont une absence de fenêtres en général**
- Construction à même le sol, sans fondations
- Absence d'ornementations

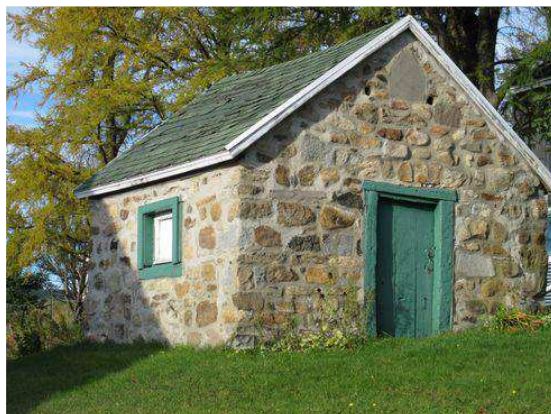
## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



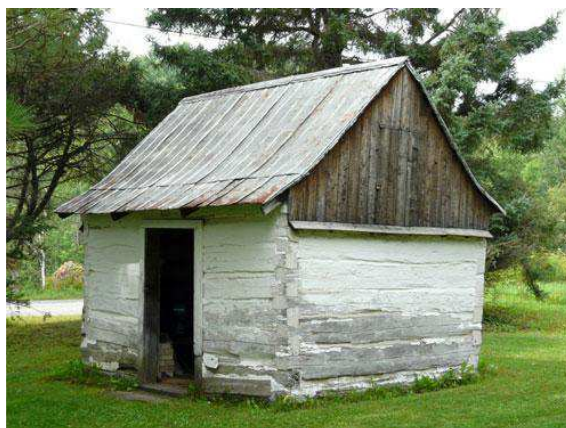
**Photo 86 – Laiterie recouverte de bardeaux de cèdre située au 114, chemin Madore à Barnston-Ouest**

Source : Patri-Arch (2008), *Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2*, Québec, MRC de Coaticook, p. 70.



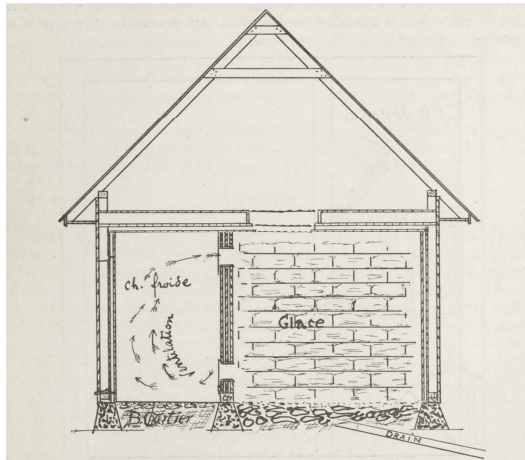
**Photo 87 – Laiterie en pierre au 230, rue du Village aux Éboulements**

Source : Patri-Arch (2011), MRC de Charlevoix, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



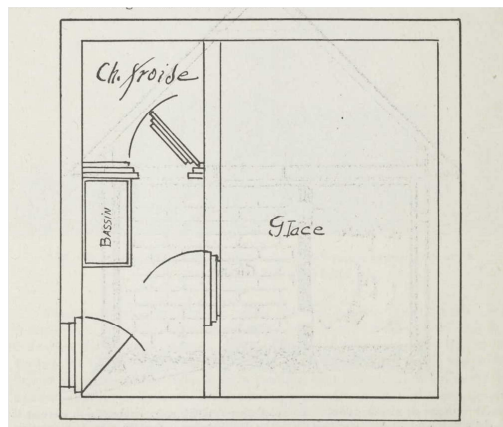
**Photo 88 – Laiterie en pièce sur pièce au 2, chemin des Guides à Ripon**

Source : Trycie Jolicoeur (2010), Conférence régionale des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 89 – Plan d'une laiterie avec glacière**

Source : Louis-Philippe Roy (1923), *Constructions de ferme*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, p. 49.



**Photo 90 – Plan du plancher de la laiterie**

Source : Louis-Philippe Roy (1923), *Constructions de ferme*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, p. 49.

## Références

- Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécaré.
- Patri-Arch (2008). *Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2*, Québec, MRC de Coaticook.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix : rapport synthèse*, MRC de Charlevoix, CLD de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Provencher, Jean (1996). *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Roy, Louis-Philippe (1923). *Constructions de ferme*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec.
- Saint-Pierre, Serge et Martin Paul-Louis (1979). « La terre et ses dépendances : bâtiments et aménagement agricoles », *Présence du passé*, cahier n° 18, Radio-Canada.

## Puits

Fonction	Conservation des denrées
Datation approximative	n.d.

### Contexte de développement

Avant que les avancées technologiques ne permettent de forer des puits profonds, les cultivateurs devaient, pour répondre aux besoins en eau fraîche, aménager plusieurs puits sur leur ferme. Ces puits de surface sont parfois extérieurs, mais il n'est pas rare de trouver un puits intérieur, accessible par une trappe dans le plancher de la cuisine, dans la laiterie ou dans l'étable. Ce procédé limitait les risques de gel et évitait d'avoir à transporter de l'eau sur de longues distances. En absence de laiterie, certains y déposaient les bouteilles de lait durant la période estivale.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Sous le plancher de la cuisine, dans l'étable, près ou dans la laiterie. La ferme traditionnelle comporte plusieurs puits de surface

#### Plan et volume

- Plan carré ou circulaire
- Volume de petite dimension; diamètre intérieur d'environ 1 mètre

#### Caractéristiques architecturales

- Parois de pierre, de brique ou de bois
- Couvert de bois ou toit à deux versants sur poutre et aisseliers

### Types architecturaux

#### Carré en bois



**Photo 91 – Puits au 91, rue Principale à Saint-Flavien**

Source : Patri-Arch (2018), *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière : rapport final*, MRC de Lotbinière, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, p. 21.



**Photo 92 – Puits carré en bois avec toit à deux versants à Frontenac**

Source : Marie Durand (1982), *Comté de Frontenac – Rapport de synthèse, Macro-inventaire*, p. 52.

### Circulaire en pierre



**Photo 93 – Puits en pierre au 3580,  
chemin Bois-Clair à Saint-Antoine-de-Tilly**

Source : Patri-Arch (2018), *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière : rapport final*, MRC de Lotbinière, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, p. 21.

### Références

Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.

Patri-Arch (2018). *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière : rapport final*, MRC de Lotbinière, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Saint-Pierre, Serge et Martin, Paul-Louis (1979). « La terre et ses dépendances : bâtiments et aménagement agricoles », *Présence du passé*, cahier n° 18, Radio-Canada.

## Silo

Fonction	Conservation des denrées (ensilage pour les animaux)
Datation approximative	À partir des années 1880

### Contexte de développement

Les premiers silos sont apparus au Québec au début des années 1880. Ils servent à entreposer l'ensilage, composé de fourrages verts ou partiellement séchés. La fermentation lactique, produite par l'entassement des végétaux hachés dans cette structure quasi étanche, permet de produire un ensilage, puis de conserver ce dernier sur une très longue période. Afin que la fermentation s'opère dans des conditions optimales, le silo est construit en hauteur, réduisant ainsi la surface de contact entre l'ensilage et l'air ambiant. Lors de la récolte de maïs ou de foin, une lucarne permet le remplissage du silo. Au gré des besoins, le cultivateur décharge le silo par une porte située tout en bas, accessible par l'intérieur de la grange-étable.

Pour produire du lait, les vaches laitières ont besoin de fourrages verts dans leur alimentation. En rendant possible la conservation d'ensilage pendant l'hiver, le silo mis en place augmente considérablement la production du troupeau. Cherchant à encourager l'industrie laitière dans la province, le gouvernement du Québec incite les cultivateurs à construire des silos. Dès 1892, le ministère de l'Agriculture offre une prime de 20 dollars au premier agriculteur à ériger un silo dans sa paroisse. Plusieurs silos sont construits, mais au tournant du 20<sup>e</sup> siècle cette nouvelle méthode de conservation n'est pas systématiquement utilisée dans les fermes. D'une part, le nombre d'animaux ne justifie pas toujours la construction d'un silo. Puis, quelques ratés viennent plomber la popularité des silos. Ainsi, une conception défectueuse ou l'entreposage de fourrages trop humides altèrent parfois le processus de fermentation et détériorent l'ensilage, ce qui décourage plusieurs agriculteurs. Au fil des décennies, l'augmentation de la taille des troupeaux et l'amélioration des techniques ont permis au silo de gagner en popularité sur les fermes québécoises.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- **À proximité de la grange-étable et généralement annexé**

#### Plan et volume

- **Plan cylindrique, octogonal ou carré**
- Volume de haute dimension, généralement égale ou plus élevée que la grange-étable
- Élévation d'un étage

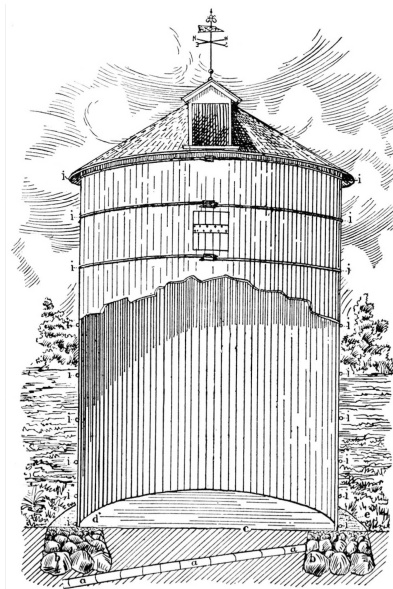
#### Caractéristiques architecturales

- Repose sur une fondation de béton
- Dans les années 1920, 95 % des silos du Québec sont en bois
- Silo à douves : planches de bois verticales retenues par un cerclage de fer. Les planches comportent généralement des rainures leur permettant de s'emboîter et de solidifier ainsi la cloison. Le terme « douves » est en référence au mode d'assemblage d'un tonneau
- Silo octogonal en bois : planches horizontales de deux par quatre pouces, fixées avec des clous. Un parement de bois tapisse l'intérieur du silo. Plus solide que le silo à douves, il nécessite cependant une plus grande quantité de bois
- Des silos sont également construits en maçonnerie de pierre, en béton coulé, ou en blocs de béton préfabriqués, retenus par un cerclage de fer
- **Dôme comportant une lucarne, permettant le remplissage du silo**

- L'intérieur de la structure est accessible par un tambour reliant le silo à la grange-étable
- Ornementation absente

### Types architecturaux

#### À plan rond



**Photo 94 – Silo à douves disposant d'un drain pour évacuer le liquide produit lors de la fermentation de l'ensilage**

Source : *Le Journal d'agriculture et d'horticulture*, 15 septembre 1908, p. 411.



**Photo 95 – Silos en bloc de béton, sur le chemin des Guides à Ripon**

Source : Trycie Jolicoeur (2010), Conférence des élus de l'Outaouais, Ministère de la Culture et des Communications, Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 96 – Silo en béton coulé à Gatineau**

Source : Omer Beaudoin (1953), *Vue du silo de béton ainsi que des moutons à l'avant-plan chez Lefebvre & Frère à Bouchette, comté de Gatineau*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P97177.



**Photo 97 – Traces de l'ancien tambour menant à un silo de bois, sur la grange-étable du 41, chemin de Moe's River à Compton**

Source : Patri-Arch (2008). *Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2*, Québec, MRC de Coaticook, p. 68.



**Photo 98 – Remplissage d'un silo de bois**

Source : Benoît Brouillette (1943), *Travail d'ensilage à la ferme Savoyarde à Manseau*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P14648.

À plan octogonal



**Photo 99 – Silo octogonal en bois à Saint-Joachim**

Source : Lise Fournier, Bernard Genest et Isabelle Laforge (1983), *Comté de Shefford – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 26.



**Photo 100 – Silo octogonal disposant  
d'un tambour à Saint-Prime**

Source : Omer Beaudoin (1954), *Silo et vue  
de la ferme de Johnny Bergeron, Saint-Prime*,  
Fonds Ministère de la Culture et  
des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P1164-54H.

## Références

- Bergeron Gagnon inc. (2019). La MRC de Beauharnois-Salaberry, un patrimoine à découvrir. Tome 4 : Le patrimoine agricole et son bâti, MRC de Beauharnois-Salaberry.
- Cordeau, Luc (2008). « Les anciens silos ronds en bois, les silos à douves », *Courrier de Saint-Hyacinthe*.
- Dorion, Jacques (1999). Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition, Outremont, Trécaré.
- Hopkins, E.S. et P.O. Ripley (1951). *L'ensilage*, Ottawa, Ministère de l'Agriculture.
- Patri-Arch (2008). Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse, phases 1 et 2, Québec, MRC de Coaticook.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Roy, Louis-Philippe (1923). *Constructions de ferme*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, bulletin n° 80.

## Groupe d'usages 3 – Entreposage des outils et machineries

### Hangar, garage, remise

Fonction	Entreposage des outils et machineries
Datation approximative	n.d.

#### Contexte de développement

Hangar, remise et garage, ces appellations renvoient à des bâtiments comportant plusieurs similitudes. La terminologie varie selon les époques, les régions et les différents usages. Multifonctionnel et de tailles variables, le bâtiment sert à l'entreposage de charrettes, de machineries, d'outillages ou de véhicules. Il fait parfois office d'atelier (boutique à bois ou de forge). À la suite de l'achat d'une automobile par les cultivateurs, plusieurs écuries sont reconverties en garage. À proximité de la résidence, le hangar à bois est une construction rudimentaire abritant les bûches servant aux besoins de la maisonnée durant les mois d'hiver.

Certaines remises, ou « petites granges », sont un bâtiment situé au bout d'un champ, loin de la résidence du fermier. La « petite grange » permet de stocker brièvement le foin lors de la récolte, en attendant son transfert dans la grange-étable. On y entpose aussi la machinerie pendant l'hiver de façon à limiter les pertes si un incendie ravage les bâtiments principaux.

#### Éléments caractéristiques

##### Implantation

- À proximité de la résidence ou de la grange-étable
- Séparé d'un autre bâtiment ou attenant
- La remise, ou « petite grange », est éloignée des bâtiments principaux, au bout d'un champ

##### Plan et volume

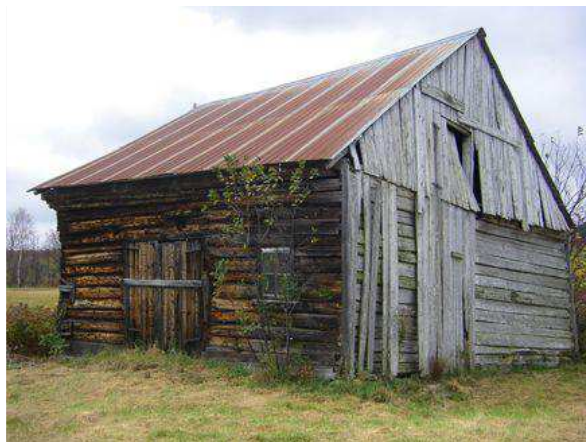
- Plan rectangulaire
- Volume de moyenne dimension
- Élévation d'un étage

##### Caractéristiques architecturales

- Bâtiment à structure de bois (pièce sur pièce ou à claire-voie, rares cas en bois cordé)
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bois)
- Grandes portes en bois à battant simple ou double
- Parement en bois (planches horizontales ou verticales)
- Absence de fenêtres
- Absence d'ornementations
- Les « petites granges » reposent parfois sur une fondation en pierre des champs

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 101 – Hangar situé au 19, rang Saint-Antoine aux Éboulements, 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle**

Source : Patri-Arch (2011), MRC de Charlevoix, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 102 – Hangar au 768, rue Principale à Saint-Janvier-de-Joly, vers 1930-1940**

Source : Patri-Arch (s.d.), MRC de Lotbinière, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 103 – Hangar 1687, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans**

Source : Élodie Simard (2009), MRC de L'Île-d'Orléans, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 104 – Hangar à bois au 636, 6<sup>e</sup> Rang  
à Saint-Damase-de-L'Islet, vers 1917**

Source : Patri-Arch (2019), MRC de L'Islet,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 105 – Remise en pièce sur pièce, située au 264,  
rang Saint-Elzéar à Saint-Tite-des-Caps, début 20<sup>e</sup> siècle**

Source : Claude Bergeron (2015), MRC de La Côte-de-Beaupré,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### À toit asymétrique



**Photo 106 – Hangar au 401, rang Saint-José à Saint-Sylvestre**

Source : Patri-Arch (s.d.), MRC de Lotbinière,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Références

Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarré.

Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.

Patri-Arch (2018). *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière : rapport final*, MRC de Lotbinière, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].

Société historique de Bellechasse (2013). *Au fil des ans*, vol. 25, n° 2, numéro spécial « Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Bellechasse (2010-2012) ».

## Groupe d'usages 4 – Transformation des denrées

### Cabane à sucre

Fonction	Transformation des denrées
Datation approximative	1850 à aujourd'hui

#### Contexte de développement

Grâce aux techniques de collecte d'eau d'érable apprises au contact des peuples autochtones, les colons français se sont rapidement initiés à la confection de sucre d'érable. Le printemps venu, le colon aménage dans l'érablière un abri temporaire qui lui sert de refuge, qu'il démonte par la suite.

À partir des années 1850, les premières cabanes permanentes sont construites au Québec. Puisque le processus d'évaporation se déroule dans un chaudron de fer suspendu au-dessus d'un feu extérieur, le bâtiment sert à loger les travailleurs, qui doivent entretenir le feu jour et nuit. Au tournant des années 1890, une invention américaine, l'évaporateur, permet de faire bouillir l'eau d'érable à l'intérieur de la cabane. Désormais, le bâtiment dispose d'un toit à lanterneau permettant d'évacuer la vapeur, ce qui constitue, encore aujourd'hui, un élément distinctif de la cabane à sucre.

Les dimensions de la cabane à sucre varient en fonction du nombre d'entailles que compte l'érablière et de la taille de l'évaporateur. Elles adoptent généralement un plan rectangulaire et comportent un hangar à bois, une salle d'évaporation à laquelle s'ajoute parfois une écurie et une cuisinette.

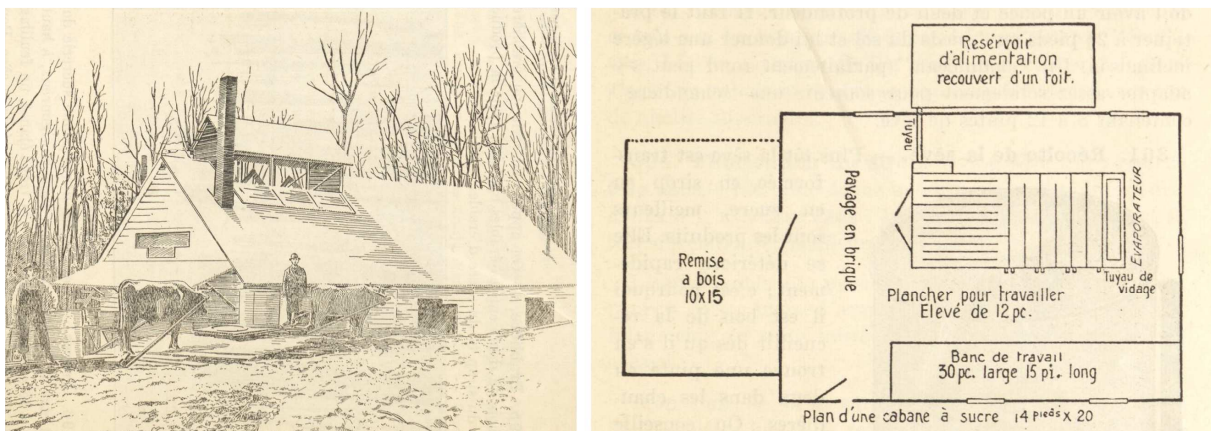


Photo 107 – Plan et croquis d'une cabane à sucre, 1922

Source : Frères de l'instruction chrétienne (1922), *L'Agriculture dans les écoles*, Laprairie, Procure des frères de l'instruction chrétienne, p. 182-183.

#### Éléments caractéristiques

##### Implantation

- Dans une érablière (lot forestier)
- Généralement éloignée des autres bâtiments agricoles

##### Plan et volume

- Plan rectangulaire, parfois plan en L ou en T
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de moyenne dimension
- Environ 4 sur 10 mètres, y compris le hangar à bois

## Caractéristiques architecturales

- Murs en charpente de bois
- Parement de planches horizontales ou verticales à couvre-joint
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- **Large lanterneau d'évaporation à volets sur le faite du toit**
- Ornementation sobre

## Types architecturaux

### Cabane traditionnelle à toit à deux versants



**Photo 108 – Cabane à sucre à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier**

Source : Dominique Martel (2024),  
Ministère de la Culture et des Communications.



**Photo 109 – Cabane à sucre à Saint-Malachie**

Source : René Bouchard (s.d.), *Comté de Dorchester – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, planche 10.



**Photo 110 – Cabane à sucre à Sainte-Louise**

Source : Patri-Arch (2019), MRC de L'Islet,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 111 – Cabane à sucre avec plan en T  
située au 1033, route des Églises à Sainte-Justine**

Source : Elisabeth Comeau (2024),  
Ministère de la Culture et des Communications.

### Cabane traditionnelle à toit brisé



**Photo 112 – Cabane à sucre à toit brisé, dotée d'un corps secondaire,  
située à Saint-Éphrem-de-Beauce**

Source : Bergeron Gagnon (2021), MRC de Beauce-Sartigan.



**Photo 113 – Cabane à sucre avec plan en T  
située à Saint-Benjamin**

Source : René Bouchard (s.d.), *Comté de Dorchester – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, planche 9.

## Références

- Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarré.
- Frères de l'instruction chrétienne (1922). *L'Agriculture dans les écoles*, La Prairie, Procure des frères de l'instruction chrétienne.
- Genest, Bernard (2016). « Du sirop d'érable dans les veines : acériculteurs et acéricultrices de la Beauce », *Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 14, p. 99-129.
- Giguère, Guy (1979). « La terre et ses dépendances : la cabane à sucre », Radio-Canada, cahiers *Présence du passé*, n° 16.
- « Les origines du sirop d'érable », sur le site *Producteurs et Productrices acéricoles du Québec*, [En ligne]. [\[https://ppaq.ca/fr/sirop-erable/origines/\]](https://ppaq.ca/fr/sirop-erable/origines/).
- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix : rapport synthèse*. MRC de Charlevoix, CLD de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [\[https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher\]](https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher).
- Méthot, Jules R. et Napoléon Rompré (1952). *L'érable à sucre du Québec*, Québec, Service de l'horticulture, Ministère de l'Agriculture.

## Fournil

Fonctions	Transformation des denrées (réalisation de tâches domestiques et petit atelier)
Datation approximative	Jusqu'au début du 20 <sup>e</sup> siècle

### Contexte de développement

Disposant d'une large cheminée en pierre, le fournil est un bâtiment de petite ou de moyenne dimension dans lequel se trouve un four, voire un four à pain semi-intérieur. Le bâtiment peut avoir différentes origines. Il s'agit parfois de la première maison bâtie par le colon, transformée en fournil lorsqu'une deuxième résidence plus confortable est construite. Sinon, il peut consister en un modeste bâtiment érigé dans le but d'obtenir une cuisine d'été, permettant ainsi de conserver la fraîcheur et la propreté de la résidence principale, à la suite du grand ménage du printemps.

Le fournil ne comporte qu'une seule pièce, dans laquelle la famille s'acquitte de diverses tâches domestiques. Durant la saison estivale, la maisonnée y emménage durant la journée. Elle y prend les repas, fait la lessive, concocte confitures et marinades et fabrique le savon. Le fournil permet également de disposer d'un espace de travail lors des récoltes et des boucheries automnales. Pendant l'hiver, le bâtiment sert d'atelier et de remise pour y entreposer du matériel.

Dans les régions touristiques, la résidence principale est parfois louée à des citadins qui y séjournent durant l'été. Dans ce cas, la maisonnée s'installe dans le fournil pendant ces quelques semaines.



**Photo 114 – Fournil situé à droite de la résidence à Charlevoix-Est**

Source : SOTAR (1983), *Comté de Charlevoix-Est – Analyse du paysage architectural aérien : Étude synchronique des lieux – Étude thématique de l'architecture*, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Macro-inventaire, p. 122.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation possible

- **À proximité de la résidence**
- À mi-chemin entre la résidence et la grange-étable
- Au fond de la cour arrière, en secteur villageois

## Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Volume de moyenne dimension
- Élévation d'un étage

## Caractéristiques architecturales

- Fondation en pierre (occasionnel)
- Structure en bois (pièce sur pièce ou à claire-voie)
- Parement de bois (planches ou bardeaux)
- Plusieurs ouvertures et fenêtres
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bois)
- Une seule pièce
- **Large cheminée de pierre**
- Ornementation sobre, voire absente, possibilité de jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.)

## Types architecturaux

### À toit à deux versants droits



**Photo 115 – Fournil avec fondations de pierre relié à la résidence principale, situé au 7825, avenue Royale à Château-Richer, vers 1851-1880**

Source : Claude Bergeron (2015), MRC de La Côte-de-Beaupré, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 116 – Fournil en bois, pièce sur pièce, situé au 765, chemin du Cap-Tourmente à Saint-Joachim, vers 1881-1900**

Source : Claude Bergeron (2015), MRC de La Côte-de-Beaupré, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 117 – Fournil en bois, pièce sur pièce, construit à proximité d'une résidence, situé au 460, rang Saint-Charles à La Malbaie, peu après 1900**

Source : SOTAR (1983), *Comté de Charlevoix-Est – Analyse du paysage architectural aérien : Étude synchrone des lieux – Étude thématique de l'architecture*, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, p. 122.



**Photo 118 – Fournil revêtu de planches verticales avec fondations en pierres sèches, situé au 418, rang Saint-Pascal aux Éboulements, 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle**

Source : Patri-Arch (2011), MRC de Charlevoix, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 119 – Fournil avec un toit à deux versants retroussés, situé au 358, chemin de La Baleine à L'Isle-aux-Coudres, 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle**

Source : Patri-Arch (2011), MRC de Charlevoix, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

### À toit mansardé



**Photo 120 – Fournil à toit mansardé, servant de hangar, situé sur le chemin Royal à Saint-François-de-l'Île-d'Orléans**

Source : Rosyonne Rebouças (2009), MRC de L'Île-d'Orléans, site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 121 – Fournil à toit mansardé, situé dans la MRC de Charlevoix-Est**

Source : SOTAR (1983), *Comté de Charlevoix-Est – Analyse du paysage architectural aérien : Étude synchronique des lieux – Étude thématique de l'architecture*, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, p. 122-124.

## Références

- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Martin, Paul-Louis (1999). *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Patri-Arch (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix : rapport synthèse*, MRC de Charlevoix, CLD de Charlevoix, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Saint-Pierre, Serge et Martin Paul-Louis (1979). « La terre et ses dépendances : bâtiments et aménagement agricoles », *Présence du passé*, cahier n° 18, Radio-Canada.

## Four à charbon

Fonction	Transformation des denrées
Datation approximative	À partir de 1875

### Contexte de développement

Le four à charbon, ou charbonnière, permet de produire du charbon de bois grâce au processus de carbonisation. Technique connue depuis l'Antiquité, la méthode consiste à chauffer un amoncellement de bois à de très hautes températures, tout en contrôlant l'apport en oxygène, et ce, afin d'éviter que le bois ne se transforme en cendre. Les charbonnières sont généralement en brique et de forme circulaire. Les fours artisanaux peuvent contenir de dix à trente cordes de bois, qui y cuisent pendant plusieurs jours. Durant cette période, le charbonnier veille au bon déroulement de la carbonisation. Les portes et les événements sont graduellement scellés pour limiter la quantité d'air à l'intérieur de la structure. Ce procédé de carbonisation est également utilisé dans les fours hémisphériques, d'une contenance d'environ 55 cordes de bois, construits par les industries sidérurgiques à la même époque (fin des années 1860 aux forges de la rivière Moisie et durant la décennie 1890 aux forges du Saint-Maurice).

Au Québec, les premiers fours à charbon artisanaux en brique seraient apparus aux alentours de 1875 grâce à Elzéar Bertrand, habitant de Sainte-Catherine-de-Portneuf, qui avait découvert cette technique de carbonisation dans la région du lac Supérieur. Bien que des fours à charbon soient par la suite construits dans plusieurs secteurs où l'on pratique une économie agroforestière (anciens comtés de Dorchester, de Témiscouata, de Wolfe, de Lotbinière, de Montmagny, de Labelle, de Papineau), la majorité des fours se trouve dans la région de Portneuf. En 1942, on dénombre environ 370 fours à charbon dans la province. Parmi ceux-ci, plus de 80 % sont construits dans Portneuf. Ces structures, en rentabilisant les résidus d'abattage du bois, fournissent un revenu supplémentaire aux agriculteurs durant les mois d'hiver. Le charbon est alors utilisé pour le chauffage, l'éclairage, la cuisson des aliments, etc.



**Photo 122 – Four à charbon pouvant contenir dix cordes de bois**

Source : Joseph Risi (1942), *L'industrie de la carbonisation du bois dans la province de Québec*, Québec, Ministère des Terres et Forêts, Service forestier, p. 91.

La demande en charbon est forte durant les deux guerres mondiales, ce qui convainc plusieurs agriculteurs, mais aussi des entrepreneurs, d'investir dans la construction de fours en brique dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ils sont utilisés jusqu'au tournant des années 1990. De nouvelles normes environnementales et la baisse des prix du charbon sur le marché incitent les producteurs à cesser cette pratique. À la suite de la réalisation d'un inventaire en 2013 dans la région de Portneuf, une soixantaine de fours à charbon sur son territoire a été répertoriée.

## Éléments caractéristiques

### Implantation

- **Adossé à une butte afin d'y accéder avec une passerelle pour remplir le four**
- À proximité des bâtiments de ferme, ou sur une terre à bois

### Plan et volume

- **Structure cylindrique surmontée d'une voûte**
- Diamètre de 3 à 6 mètres
- Hauteur de 3,8 à 5,6 mètres

### Caractéristiques architecturales

- Fondation et plancher de béton
- **Épais murs de brique de 30 cm**
- **Évents à la base permettant de contrôler la carbonisation**
- Porte en métal, une au niveau du sol et une trappe sur le dessus de la voûte
- Cerclage d'acier
- Passerelle permettant d'accéder à la trappe de la voûte
- Ornementation absente

## Types architecturaux

### Four à plan cylindrique



**Photo 123 – Four à charbon à Saint-Léonard-de-Portneuf**

Source : Catherine Thibodeau Lefebvre (2013), *Les fours à charbon de bois de la MRC de Portneuf*, MRC de Portneuf, p. 12.



**Photo 124 – Four à charbon à Saint-Léonard-de-Portneuf**

Source : Catherine Thibodeau Lefebvre (2013), *Les fours à charbon de bois de la MRC de Portneuf*, MRC de Portneuf, p. 20.



**Photo 125 – Four à charbon à Saint-Léonard-de-Portneuf**

Source : Catherine Thibodeau Lefebvre (2013), *Les fours à charbon de bois de la MRC de Portneuf*, MRC de Portneuf, p. 31.



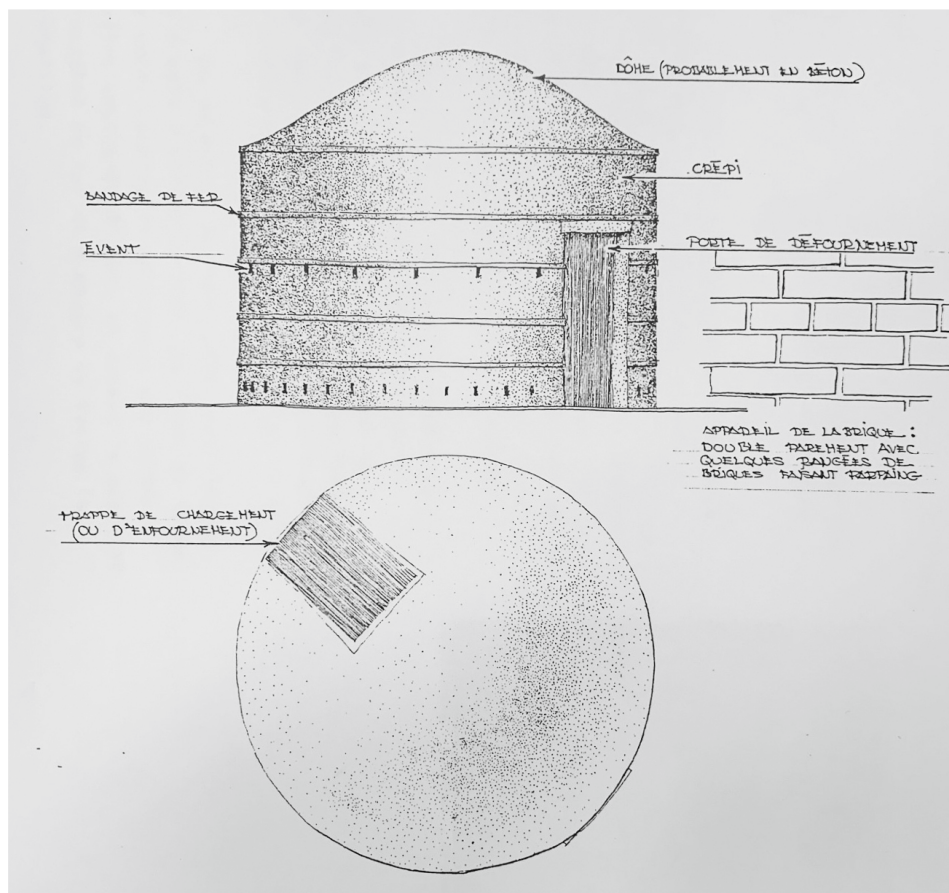
**Photo 126 – Four à charbon en fonction  
à Saint-Raymond de Portneuf**

Source : Catherine Thibodeau Lefebvre (2013), *Les fours à charbon de bois de la MRC de Portneuf*, MRC de Portneuf, p. 85.



**Photo 127 – Four à charbon à Saint-Raymond de Portneuf**

Source : Catherine Thibodeau Lefebvre (2013),  
*Les fours à charbon de bois de la MRC de Portneuf*, MRC de Portneuf, p. 140.



**Photo 128 – Plan d'un four à charbon de type « ruche » dans la région de Portneuf**

Source : Michel Bergeron (s.d.), *Comté de Portneuf – Ethnologie*, Macro-inventaire, p. 25.

## Références

- Dorion, Jacques (1999). Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition, Outremont, Trécarré.
- Gauthier, Benoît (1991). *La Mauricie à l'âge du fer : technologie en mouvement*, Trois-Rivières, Corporation pour le patrimoine sidérurgique de la Mauricie, vol. 2.
- Risi, Joseph (1942). *L'industrie de la carbonisation du bois dans la province de Québec*, Québec, Ministère des Terres et Forêts, Service forestier.
- Thibodeau-Lefebvre, Catherine (2015). « Charbon en production », *Continuité*, n° 146, p. 40-42.
- Tremblay, Aubert et Michel Poirier (2014). « Charbonnier artisan », [En ligne], *La semaine verte*, Radio-Canada. [<https://ici.radio-canada.ca/tele/la-semaine-verte/site/segments/reportage/674/charbon-bois-charbonnier-artisan-portneuf>].

## Four à pain

Fonction	Transformation des denrées (cuisson du pain)
Datation approximative	Depuis le 17 <sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930

### Contexte de développement

Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le pain de ménage est une composante essentielle de l'alimentation. Sa cuisson s'effectue dans un four à pain, qui comporte une plaque d'argile aplanie ou une pierre plate sur laquelle on dépose la fournée. Cette surface est recouverte d'une voûte, qui assure une distribution efficace de la chaleur. Les formes et les matériaux varient d'une région à une autre, en fonction des ressources disponibles localement. Les fours sont construits en argile, en brique et, plus rarement, en pierre. Généralement, un abri de bois protège le four des intempéries.

Le four à pain est un appareil multifonctionnel. Après la cuisson du pain, on y enfourne des pâtés, des fèves et des ragoûts. La famille l'utilise également pour fumer les viandes ou sécher le lin et les herbes du jardin. On y fait cuire de la poterie et sécher le bois destiné aux travaux de menuiserie. Par ailleurs, le four permet la désinfection des vêtements et de la vaisselle utilisés par les personnes malades. De plus, on y stérilise les plumes qui serviront à la confection des oreillers.

Au tournant des années 1930, des boulangeries industrielles font leur apparition au Québec. Le four à pain, autrefois indispensable, tend alors à disparaître.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- À l'écart des bâtiments, pour éviter que les étincelles ne provoquent des incendies
- Dans le contrecœur de cheminée de la résidence (four semi-intérieur)

#### Plan et volume

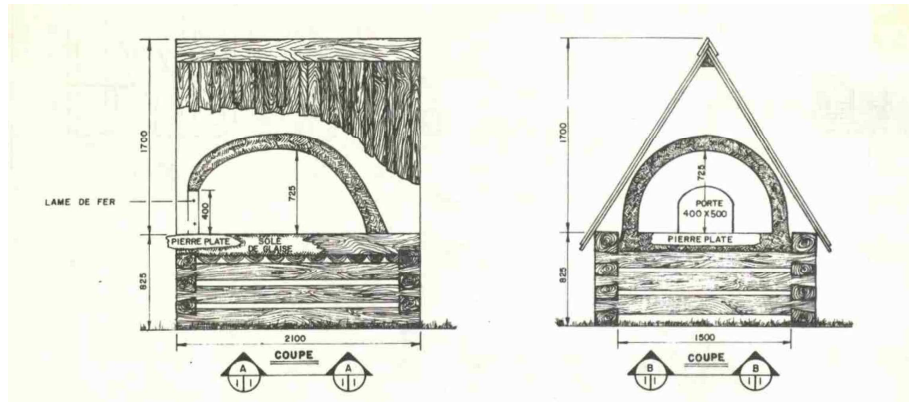
- Plan rectangulaire
- Volume de petite dimension (la base rectangulaire fait en moyenne 5 pieds de large sur 6 pieds de profondeur. La hauteur du four est d'environ 5 pieds, voûte incluse)

#### Caractéristiques architecturales

- **Plate-forme de bois, de pierrotage ou de pierre**
- **Voûte en brique ou en argile**
- **Sole plate à l'intérieur du four**
- **Portes en fonte**
- Abri en bois recouvert de tôle ou de bois (planches ou bardeaux)
- Ornementation absente

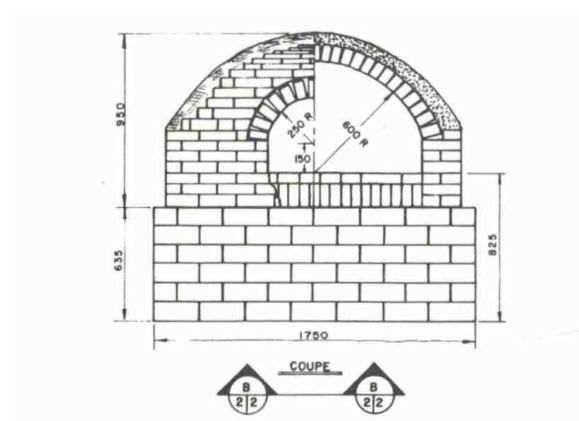
## Types architecturaux

### Extérieur et indépendant



**Photo 129 – Plan d'un four à pain en glaise**

Construit à partir de branches flexibles, le moule est recouvert de paille ou d'écorce. On y applique ensuite une épaisse couche de glaise. Après quelques jours de séchage, un feu est allumé et le moule brûle, ne laissant que la voûte d'argile.  
Source : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (1990), *Four à pain*, p. 2.



**Photo 130 – Plan d'un four à pain en brique**

Source : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (1990), *Four à pain*, p. 3.



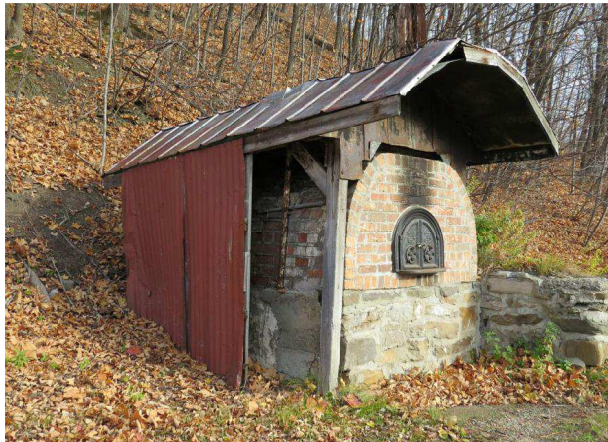
**Photo 131 – Four à pain à Cap-au-Renard**

Source : Marie Durand et Yvan Chouinard (1982), *Comté de Gaspé-Ouest – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 144.



**Photo 132 – Four à pain en pierre  
au 636, 6<sup>e</sup> Rang à Saint-Damase-de-L'Islet**

Source : Patri-Arch (2019), MRC de L'Islet,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 133 – Four à pain en brique  
du 8720, avenue Royale à Château-Richer**

Source : Claude Bergeron (2015), MRC de La Côte-de-Beaupré,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Partiellement intérieur à même le contre-cœur de cheminée



**Photo 134 – Fournil disposant d'un four à pain  
semi-intérieur à Saint-Jean-Port-Joli,  
dans le site patrimonial Philippe-Aubert-de-Gaspé**

Source : Jean-François Rodrigue (2007),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Références

- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Paré, Eugénie (1934). *Le pain de ménage*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec.
- Patri-Arch (2020). *Inventaire du patrimoine bâti agricole de la MRC de L'Islet : rapport final*, MRC de L'Islet, Ministère de la Culture et des Communications.
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Valois-Théberge, Marie (1979). « La terre et ses dépendances : les fours à pain », *Présence du passé*, cahier n° 15, Radio-Canada.

## Fumoir à poissons

Fonction	Transformation et conservation des denrées
Datation approximative	Depuis la seconde moitié du 19 <sup>e</sup> siècle Technique de transformation des denrées issue des peuples autochtones

### Contexte de développement

Les fumoirs, aussi appelés boucaneries ou boucanières, servaient principalement à fumer les poissons. Parfois saumurés au préalable, les poissons sont ensuite suspendus dans le fumoir pendant quelques semaines. Dégagées par un feu de copeaux ou de sciure de bois, la chaleur et la fumée assèchent la chair du poisson et permettent d'en assurer la conservation. Les modèles mais aussi les techniques et les temps de fumage diffèrent selon les régions et les traditions familiales. On retrouvait des fumoirs dans toutes les zones maritimes (Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Charlevoix, Côte-Nord, etc.).

Léger et facile à déménager, le fumoir peut être déplacé au gré des besoins du pêcheur, ou prêté à un voisin. À proximité du fumoir se trouve parfois la saline, petit bâtiment dans lequel la famille préparait et laissait saumer les poissons dans des barils.

Bien qu'il soit possible de fumer plusieurs espèces de poissons, il faut souligner l'importance du hareng dans l'histoire de cette activité économique. À partir des années 1860, l'augmentation de la demande pour le hareng fumé pousse les pêcheurs à bâtir de plus grands fumoirs, leur permettant ainsi d'écouler les surplus sur le marché. Ainsi, les fumoirs du village de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à l'île Verte pouvaient contenir plusieurs milliers de poissons, de 2000 à 5000 douzaines de harengs à la fois. La pêche aux harengs connaît un déclin rapide au tournant des années 1960, provoquant la disparition de nombreux fumoirs traditionnels. Dans les dernières décennies, des initiatives de mises en valeur ont permis la sauvegarde et la restauration d'anciens fumoirs.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Bâtiment mobile, se trouve parfois à proximité d'un autre bâtiment, la saline

#### Plan et volume

- Bâtiment étroit de plan carré ou rectangulaire
- Élévation d'un étage
- Verticalité accentuée de plusieurs fumoirs
- Volume de faible et moyenne dimensions
- À l'île Verte, les dimensions moyennes sont de 3 mètres sur 4 au sol. Sous le pignon, la hauteur est d'environ 6 mètres

#### Caractéristiques architecturales

- Le sol en terre battue, parfois une dalle en béton
- Charpente en bois
- Parement de bois (planches verticales ou de bardeaux de cèdres)
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux de bois
- Présence d'un deuxième toit recouvrant la cheminée d'évacuation
- Peu d'ouvertures

- À l'intérieur, des pièces de bois horizontales (les baratins) servent de supports aux baguettes sur lesquelles on enfile le poisson
- Ornementation absente

### Types architecturaux

#### Fumoir à poissons avec cheminée ou évent



**Photo 135 – Ancien fumoir à hareng de l'Île Verte**

Source : Louise Saint-Pierre (2017),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 136 – Fumoir de l'établissement**

#### **LeScelleur en Gaspésie**

Source : Yvan Chouinard et Marie Durand  
(1983), *Comté de Gaspé-Est – Rapport de  
synthèse*, Macro-inventaire, p. 68.



**Photo 137 – Fumoir à poissons, 4902,  
chemin de l'Île à l'île Verte**

Source : Photo de Louise Newbury, dans  
Bergeron Gagnon (2012),  
« Inventaire du patrimoine bâti MRC de  
Rivière-du-Loup 1/3 – Rapport synthèse »,  
MRC de Rivière-du-Loup, Ministère de la  
Culture et des Communications, p. 68.



**Photo 138 – Fumoir en pyramide tronquée avec toit  
à deux versants, situé à Saint-Charles-Garnier**

Source : Lise Cyr et Yvan Chouinard (1978), *Comté de Rimouski –  
Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 10 et 17.



**Photo 139 – Fumoir de la Pointe-Basse aux Îles-de-la-Madeleine**

Source : Jean-François Rodrigue (2015),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



**Photo 140 – Anciens fumoirs à hareng,  
disposés de chaque côté d'une saline à L'Île Verte**

Source : Louise Saint-Pierre (2017),  
Ministère de la Culture et des Communications,  
Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Références

- Fallu, Jean-Marie (2016). « Cuisiner “à la gaspésienne” », *Magazine Gaspésie*, vol. 53, n° 2, p. 3-11.
- Genest, Bernard (2015). « Macro-inventaire du patrimoine : le Québec dans les détails », *Continuité*, n° 146, p. 32-35.
- Gingras, Charlotte et autres (2015). « Boucaneries de l'île Verte : pas de fumée sans passion », *Continuité*, n° 146, p. 43-45.
- Gingras, Charlotte (2016). *Les boucaneries : les fumoirs traditionnels de l'île Verte et les activités reliées au fumage du poisson*, Montréal, Regroupement pour la pérennité de l'île Verte.
- Québec (s.d.). « Fumage du poisson », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=66&type=imma#>].
- Saint-Pierre, Serge et Martin Paul-Louis (1979). « La terre et ses dépendances : bâtiments et aménagement agricoles », *Présence du passé*, cahier n° 18, Radio-Canada.

## Séchoir à tabac

Fonction	Séchage du tabac
Datation approximative	Tabac à pipe (milieu du 19 <sup>e</sup> siècle); tabac jaune (1930)

### Contexte de développement

Longtemps, la culture du tabac à cigare et à pipe était une production artisanale ayant pour objectif de répondre aux besoins de la maisonnée. Après la récolte, les quelques plants sont tout simplement mis à sécher dans un hangar. Au Québec, la production à des fins commerciales débute au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Des expérimentations fructueuses dans la région de Joliette démontrent le potentiel de cette culture, et les premiers séchoirs à tabac apparaissent dans le paysage lanadois. Disposant généralement d'un lanterneau sur le toit et d'ouvertures sur les côtés, ces grands bâtiments de bois permettent de sécher le tabac par un système de ventilation naturelle. La durée du séchage est d'environ trois mois.

Dans les années 1920, le Québec compte 2000 producteurs de tabac à cigare et à pipe. Or, ceux-ci peinent à écouler leur récolte sur le marché. En effet, la Première Guerre mondiale bouleverse les habitudes de consommation. Une machine à rouler des cigarettes est mise au point et elle est distribuée aux soldats, à grand renfort de publicité. Bien que le tabac à pipe soit encore cultivé à l'époque, la culture du tabac jaune, ou le tabac à cigarettes, gagne en popularité. Dès 1930, le ministère de l'Agriculture fournit des plans et subventionne la construction de séchoirs à tabac jaune. Ce type de séchoir comporte un système de chauffage, et le séchage dure de sept à dix jours.

Avant l'électrification des fermes, le chauffage du bâtiment s'effectue principalement à l'aide d'un feu de bois ou de charbon, alimenté grâce à des ouvertures dans les fondations de béton. Dans les années 1940, on voit graduellement apparaître des systèmes fonctionnant à l'huile ou au gaz propane. Par la suite, des séchoirs moins élevés, mais plus performants, sont construits par les producteurs de tabac. Cette production connaît un rapide déclin à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

### Éléments caractéristiques

#### Implantation

- Le séchoir pour le tabac à pipe et à cigare est construit dans un endroit sec, bien aéré, mais à l'abri des vents dominants. Afin d'optimiser l'ensoleillement et d'uniformiser le séchage du tabac, « la longueur du séchoir doit être dans la direction nord-sud »
- En général, un producteur de tabac jaune dispose de plusieurs séchoirs, formant un ensemble de bâtiments plutôt rapprochés et souvent orientés dans la même direction

#### Plan et volume

- Le séchoir à ventilation naturelle pour le tabac à pipe et à cigare : plan rectangulaire, bâtiment allongé, volume de dimensions moyennes, élévation équivalant à deux étages
- Le séchoir à tabac jaune : plan rectangulaire ou parfois carré, plus court que le séchoir à tabac à pipe et à cigare, volume de dimensions moyennes, élévation équivalant à deux étages
- Dimension en moyenne de 6 mètres de large et de 7 mètres et demi de long avec une hauteur variant de 6 à 9 mètres

### Caractéristiques architecturales

Les deux types de séchoirs comportent des caractéristiques communes :

- Construction en bois
- Toit à deux versants droits

- Absence de fenêtres
- Volets et trappes permettant de contrôler la température et le taux d'humidité
- À l'intérieur, des poutres parallèles permettent de déposer des lattes, sur lesquelles sont attachées les feuilles de tabac
- Les plus hauts séchoirs contiennent sept étages de lattes
- Ornementation sobre, possible jeu de couleurs entre les composantes architecturales et le parement

Le séchoir pour le tabac à pipe et à cigare :

- Généralement des murs de planches verticales
- Lanterneau sur le faîte du toit

Le séchoir à tabac jaune (1930) :

- Structure en bois, recouverte de papier goudronné
- Fondations de béton
- Système de chauffage

### Types architecturaux

#### À toit à deux versants droits



**Photo 141 – Séchoir à tabac avec lanterneaux sur le faîte du toit à L'Assomption**

Source : Omer Beaudoin (1950), Séchoir à tabac à pipe chez Frédéric Coiteux à Repentigny, comté de L'Assomption, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P81331.



**Photo 142 – Séchoirs à tabac à Saint-Thomas**

Source : Marie Durand (1983), *Comté de Joliette – Rapport de synthèse*, Macro-inventaire, p. 42.

En absence de larges portes permettant d'y accéder avec un chariot, le séchoir est rempli par les volets disposés sur les côtés du bâtiment.



**Photo 143 – Hommes chauffant les séchoirs à tabac dans la vallée du Saint-Maurice en 1943**

Source : Herménégilde Lavoie (1943), *Hommes chauffant les séchoirs à tabac dans la vallée du Saint-Maurice*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P23862.



**Photo 144 – Séchoirs à tabac et serres chaudes, ferme d'Omer Godbout à Saint-Thomas**

Source : J.W. Michaud (1946), *Séchoirs à tabac et serres chaudes, ferme d'Omer Godbout à Saint-Thomas, comté de Joliette*, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ, E6, S7, SS1, P32383.

Des serres permettent aux producteurs de démarrer leurs semis au printemps. Notons également les piles de bois servant à chauffer les séchoirs.



**Photo 145 – Séchoirs à tabac  
situés au 209, chemin du 12e-Rang à Pontiac**

Source : Claude Bergeron (2011),  
Conférence régionale des élus de l'Outaouais,  
Ministère de la Culture et des Communications,  
site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

## Références

- Clavel, Bernard-F. et Carol Roy (1989). « Repères du paysage lanadois », *Continuité*, n° 43, p. 22-27.
- Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarré.
- Dorion, Jacques (2001). « Le tabac, une culture ancestrale du patrimoine agricole du Québec », dans Jean-Pierre Pichette (dir.), *Entre Beauce et Acadie. Facettes d'un parcours ethnologique : études offertes au professeur Jean-Claude Dupont*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 178-190.
- MRC de Montcalm (2021). « Sur les traces de la culture du tabac dans Montcalm », *Bulletin culturel*, n° 9, p. 11-17.
- Turcot, Conrad (1933). *Culture et préparation du tabac*, Québec, Ministère de l'Agriculture.
- Turcot, Conrad (1954). *La culture du tabac jaune*, Québec, Ministère de l'Agriculture, service de l'horticulture.

# Bibliographie

## Monographies et ouvrages spécialisés

- Action Patrimoine (2021). *État des lieux sur les données d'inventaire du patrimoine bâti du Québec*, [En ligne], Québec, Action Patrimoine. [[https://actionpatrimoine.ca/wp/wp-content/uploads/2021/04/E%CC%81tat\\_des\\_lieux\\_final.pdf](https://actionpatrimoine.ca/wp/wp-content/uploads/2021/04/E%CC%81tat_des_lieux_final.pdf)].
- Arthur, Eric et Dudley Witney (1972). *The Barn: A Vanishing Landmark in North America*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Bergeron, M. et P.-A. Lacroix (1979). *Les dépendances agricoles de l'Île d'Orléans : approche typologique*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction du patrimoine.
- Bonenfant, Marie-Ève et Sylvain Lizotte (2015). *Vocabulaire de l'architecture québécoise : glossaire*, [En ligne], Québec, Ministère de la Culture et des Communications. [<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2689036>].
- CPCQ (2022). *Portrait du patrimoine culturel protégé par la loi du Québec, 1922-2022*, Québec, Conseil du patrimoine culturel du Québec.
- Debien, Johanne (1984). *L'automne au Québec : éléments pour une perception de la temporalité chez l'habitant au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Laval, mémoire de maîtrise, histoire.
- Dorion, Jacques (2001). « Le tabac, une culture ancestrale du patrimoine agricole du Québec », dans Jean-Pierre Pichette (dir.). *Entre Beauce et Acadie. Facettes d'un parcours ethnologique : études offertes au professeur Jean-Claude Dupont*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 178-190.
- Dorion, Jacques (1999). *Un dimanche à la campagne : vie, architecture, tradition*, Outremont, Trécarré.
- Gauthier, Benoît (1991). *La Mauricie à l'âge du fer : technologie en mouvement*, Trois-Rivières, Corporation pour le patrimoine sidérurgique de la Mauricie, vol. 2.
- Gingras, Charlotte (2016). *Les boucaneries : les fumoirs traditionnels de l'île Verte et les activités reliées au fumage du poisson*, Montréal, Regroupement pour la pérennité de l'île Verte.
- Harvey, Fernand et Sophie-Laurence Lamontagne (1997). *La production textile domestique au Québec, 1827-1941 : une approche quantitative et régionale*, Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, coll. Transformation, numéro 7.
- Laframboise, Yves (2001). *La maison au Québec : de la colonie française au XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- Lauzon, Daniel (dir.) (2000). *Bilan du patrimoine – Production et extraction des richesses naturelles : Série 8000*. Les Publications du Québec – Ministère de la Culture et des Communications.
- Lavoie, Jean (1978). « Les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré », dans Jean-Claude Dupont (dir.). *Habitation rurale au Québec*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise, p. 67-91.
- Lemasson, Jean-Pierre (2020). *Copains comme cochons : la petite histoire du porc et son boudin*, Québec, Crescendo.
- Lessard, Michel (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Lessard Therrien, Émilise (2020). *Granges doubles, Témiscamingue*, Ville-Marie, MRC de Témiscamingue.
- Martin, Paul-Louis (1999). *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Provencher, Jean (1996). *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal.
- Saint-Pierre, Serge et Martin Paul-Louis (1979). « La terre et ses dépendances : bâtiments et aménagement agricoles », *Présence du passé*, cahier n° 18, Radio-Canada.
- Séguin, Robert-Lionel (1967). *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Fides.
- Séguin, Robert-Lionel (1976). *Les granges du Québec du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Éditions Quinze.
- Valois-Théberge, Marie (1979). « La terre et ses dépendances : les fours à pain », *Présence du passé*, cahier n° 15, Radio-Canada.

## Inventaires du patrimoine immobilier

### Bergeron Gagnon inc.

- 2012 – *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Rivière-du-Loup*, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Rapport synthèse.
- 2013 – *Inventaire du patrimoine culturel de la MRC des Laurentides*, Rapport Synthèse.
- 2019 – *La MRC de Beauharnois-Salaberry, un patrimoine à découvrir. Tome 4 : Le patrimoine agricole et son bâti*, MRC de Beauharnois-Salaberry.

### Patri-Arch

- 2008 – *Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook*, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Rapport de synthèse – phases 1 et 2.
- 2010 – *Inventaire des bâtiments agricoles de l'arrondissement historique de l'Île-d'Orléans*, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Rapport de synthèse.
- 2011 – *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix*, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Rapport synthèse.
- 2014 – *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC du Fjord-du-Saguenay*, Ministère de la Culture et des Communications, Rapport final.
- 2015 – *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC des Etchemins*, Rapport de synthèse.
- 2018a – *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière*, Ministère de la Culture et des Communications, Rapport final.
- 2018b – *Inventaire des éléments d'intérêt patrimonial en milieu agricole de la MRC de Beauharnois-Salaberry*, Ministère de la Culture et des Communications, Rapport d'inventaire.
- 2020 – *Inventaire du patrimoine bâti agricole de la MRC de L'Islet*, Ministère de la Culture et des Communications, Rapport final.

## Articles de périodique

*Continuité* – *L'art de tenir debout*. Dossier granges anciennes, été 2020, n° 165.

« Cinq belles d'antan », p. 26-27.

Anctil, Gabrielle. « Du pain sur la planche », p. 28-31.

Dubois, Martin. « Une architecture en mouvement », p. 16-19.

Laplante, Maxime. « Pourquoi les vieilles granges disparaissent-elles ? », [En ligne] [\[https://www.magazinecontinuite.com/pourquoi-les-vieilles-granges-disparaissent-elles/#:~:text=La%20plupart%20des%20vieilles%20granges,essentiel%20pour%20une%20ferme%20diversifi%C3%A9e\]](https://www.magazinecontinuite.com/pourquoi-les-vieilles-granges-disparaissent-elles/#:~:text=La%20plupart%20des%20vieilles%20granges,essentiel%20pour%20une%20ferme%20diversifi%C3%A9e).

Clavel, Bernard F. et Carol Roy (1989). « Repères du paysage lanadois », *Continuité*, n° 43, p. 22-27.

Cordeau, Luc (2008). « Les anciens silos ronds en bois, les silos à douves », *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Deshaies, Laurent (2015). « Les Granges à dîme », *Mémoire d'ici – Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour*, p. 11-18.

Deshaies, Laurent (2016). « Les Granges à dîme de la ville de Bécancour », *Mémoire d'ici – Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour*, p. 17-26.

Fallu, Jean-Marie (2016). « Cuisiner "à la gaspésienne" », *Magazine Gaspésie*, vol. 53, n° 2, p. 3-11.

Fallu, Jean-Marie (2007). « Bâtir à la gaspésienne », *Continuité*, n° 113, p. 20-24.

Genest, Bernard (2015). « Macro-inventaire du patrimoine : le Québec dans les détails », *Continuité*, n° 146, p. 32-35.

Genest, Bernard (2016). « Du sirop d'érable dans les veines. Acériculteurs et acéricultrices de la Beauce », *Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 14, p. 99-129.

Gilbert, Marco (2003). « Caveaux à légumes, des abris de fraîcheur », *Continuité*, n° 98, p. 19-21.

Gingras, Charlotte et autres (2015). « Boucaneries de l'île Verte : pas de fumée sans passion », *Continuité*, n° 146, p. 43-45.

Laberge, Raymond (1995). « Les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré : une assurance-disette », *Continuité*, n° 63, p. 19-21.

MRC de Montcalm (2021). « Sur les traces de la culture du tabac dans Montcalm », *Bulletin culturel*, n° 9, p. 11-17.

Séguin, Robert-Lionel (1973). « La basse-cour en Nouvelle-France », *Les Cahiers des dix*, n° 39, p. 205-228.

Société historique de Bellechasse (2013). *Au fil des ans*, vol. 25, n° 2, numéro spécial Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Bellechasse (2010-2012).

Thibodeau-Lefebvre, Catherine (2015). « Charbon en production », *Continuité*, n° 146, p. 40-42.

## Sources imprimées

Beaudry, Marthe (1947). « Je suis venu avec mon courage », *Paysana*, Drummondville, La Parole Itée, p. 9.

Frères de l'instruction chrétienne (1922). *L'Agriculture dans les écoles*, La Prairie, Procure des frères de l'instruction chrétienne.

Hopkins, E.S. et P.O. Ripley (1951). *L'ensilage*, Ottawa, Ministère de l'Agriculture.

Le Journal d'agriculture et d'horticulture, 15 septembre 1908.

Le Bulletin des agriculteurs, 2 avril 1930.

Le Journal d'agriculture, 19 septembre 1936.

MacMillan, A.A. (1917). *L'élevage productif du mouton dans la province de Québec*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

Martin, George A. (1889). *The Family Horse: Its Stabling, Care and Feeding. A Practical Manual for Horse-Keepers*, New York, Orange Judd Co.

Méhot, Jules R. et Napoléon Rompré (1952). *L'érable à sucre du Québec*, Québec, Service de l'horticulture, Ministère de l'Agriculture.

Paré, Eugénie (1934). *Le pain de ménage*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

Risi, Joseph (1942). *L'industrie de la carbonisation du bois dans la province de Québec*, Québec, Ministère des Terres et Forêts, Service forestier.

Rodrigue, Xavier-Napoléon (1932). *L'élevage du porc à bacon*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

Rodrigue, Xavier-Napoléon (1940). *Des moutons pour la laine et pour la chair*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

Roy, Louis-Philippe (1923). *Constructions de ferme*, Québec, Ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

Turcot, Conrad (1933). *Culture et préparation du tabac*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

Turcot, Conrad (1954). *La culture du tabac jaune*, Québec, Ministère de l'Agriculture, Service de l'horticulture.

Wilfrid, frère (1939). *Trente-cinq années d'expérience en aviculture*, Québec, Ministère de l'Agriculture.

## Cadre législatif

Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles, LRQ, 1996, c. P -41.1.

Loi sur le patrimoine culturel, LRQ, 2021, c. P -9.002.

## Ressources en ligne

- « Les origines du sirop d'érable », [En ligne], *Producteurs et Productrices acéricoles du Québec*. [<https://ppaq.ca/fr/sirop-erable/origines/>].
- Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré. « Réfrigérer à la manière d'autrefois : les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré, Château-Richer », [En ligne], *Musées numériques du Canada*, coll. Histoires de chez nous. [[https://www.histoiresdecheznous.ca/v1/pm\\_v2.php?id=exhibit\\_home&fl=0&lg=Francais&ex=00000343](https://www.histoiresdecheznous.ca/v1/pm_v2.php?id=exhibit_home&fl=0&lg=Francais&ex=00000343)].
- Harvey, Christian (2005). « L'élevage du mouton dans Charlevoix : de la production de laine à produit d'appellation contrôlée », [En ligne], *Encyclobec*. [[https://encyclobec.ca/region\\_projet.php?projetid=316](https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=316)].
- Houde, Jacques (1981). « Le temps de jouer », [En ligne], *Archives de Radio-Canada*. Youtube. [<https://www.youtube.com/watch?v=OJJc2gtqAxw>].
- Musée québécois de culture populaire (s.d.). « Les petits bâtiments », [En ligne], *Encyclopédie de l'Amérique française*. [[http://www.ameriquefrancaise.org/media-4114/seguin\\_batiments.pdf](http://www.ameriquefrancaise.org/media-4114/seguin_batiments.pdf)].
- Monette, Yves (dir.) (s.d.). « Vie quotidienne – L'alimentation », [En ligne], *Musée virtuel de la Nouvelle-France*, Musée canadien de l'histoire. [<https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/introduction/>].
- Parcs Canada (s.d.). *Lieux patrimoniaux du Canada*, [En ligne]. [<https://www.historicplaces.ca/fr/home-accueil.aspx>].
- Québec (s.d.). « Fumage du poisson », [En ligne], *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=66&type=imma#>].
- Québec (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne], Ministère de la Culture et des Communications. [<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>].
- Radio-Canada. « Témoignages de granges », [En ligne], *Radio-Canada*. [<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1817570/granges-fermes-patrimoine-histoire-agriculture-quebec-archives>].
- Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de l'île-d'Orléans. « Restauration des caveaux à légumes », [En ligne], *Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de l'île-d'Orléans*. [<http://sphcb.com/caveaux-a-legumes/>].
- Tremblay, Aubert et Michel Poirier (2014). « Charbonnier artisan », [En ligne], *La Semaine verte*. Radio-Canada. [<https://ici.radio-canada.ca/tele/la-semaine-verte/site/segments/reportage/674/charbon-bois-charbonnier-artisan-portneuf>].
- Vachon, André (1966, rév. 2020). « Talon (Talon Du Quesnoy), Jean », [En ligne], *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto. [[http://www.biographi.ca/fr/bio/talon\\_jean\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/talon_jean_1F.html)].

# Annexes

## Liste des figures

Photo 1 – Ensemble agricole situé dans l’ancien comté de Bellechasse .....	2
Photo 2 – Bergerie à Sainte-Madeleine.....	6
Photo 3 – Bergerie avec remise sur le chemin Royal à Saint-Jean-de-l’Île-d’Orléans.....	6
Photo 4 – Plan d’une bergerie pour un troupeau ordinaire sur une ferme, 1917 .....	7
Photo 5 – Bergerie avec portes coupées .....	7
Photo 6 – Écurie située au 1984, chemin de Stanstead à Memphrémagog .....	9
Photo 7 – Écurie située au 2880, chemin de Fairfax à Stanstead-Est.....	9
Photo 8 – Écurie près de l’église de Leclercville .....	9
Photo 9 – Dessin d’une écurie tiré d’un manuel américain .....	10
Photo 10 – Plan de l’écurie précédente avec remise à fumier attenante.....	10
Photo 11 – Écurie avec appentis, ancien comté de Yamaska .....	10
Photo 12 – Écurie Wesley United à Havelock.....	11
Photo 13 – Écurie à toit brisé située sur la route 105 à Low .....	11
Photo 14 – Étable à Sherbrooke .....	13
Photo 15 – Étable à bœufs à Baie-Saint-Paul, vers 1940.....	13
Photo 16 – Étable à toit brisé du 81, rue Principale à Bouchette, vers 1890.....	14
Photo 17 – Grange-étable Lajoie à Saint-Urbain, entre 1850 et 1925 .....	17
Photo 18 – Grange-étable du 1177, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l’Île-d’Orléans, vers 1895.....	17
Photo 19 – Grange-étable du 901, rue du Centenaire à Namur, vers 1880 .....	17
Photo 20 – Grange-étable à croupes du 1897, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l’Île-d’Orléans.....	18
Photo 21 – Grange-étable à toit à croupes avec lucarne à Rivière-du-Loup .....	18
Photo 22 – Grange-étable à toit brisé du 149, chemin Gaudias-Côté Est à Amherst.....	18
Photo 23 – Grange-étable à toit mansardé du 1857, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l’Île-d’Orléans .....	19
Photo 24 – Grange-étable Pesant à Montebello, 1907 .....	19
Photo 25 – Grange-étable située à Aumond .....	19
Photo 26 – Grange-étable du 1665, rue Notre-Dame à Notre-Dame-de-Bonsecours, vers 1910.....	20
Photo 27 – Grange-étable octogonale située au 635, rang de la Fourche O à Armagh, 1906.....	21
Photo 28 – Grange Adolphe-Gagnon à Saint-Fabien, 1888 .....	21
Photo 29 – Grange Alexander-Solomon-Walbridge à Saint-Ignace-de-Stanbridge, 1882.....	21
Photo 30 – Grange-étable Damase-Amédée-Dufresne à Austin, vers 1907 .....	22
Photo 31 – Grange-étable ronde, située à Hinchinbrooke (Huntingdon) .....	22

Photo 32 – Grange-étable ronde Stanley-Holmes, encore en fonction, située à Barnston-Ouest.....	22
Photo 33 – Grange-étable double à Saint-Gabriel .....	23
Photo 34 – Grange-étable triple à Wickham.....	23
Photo 35 – Grange-étable triple à Saint-Pie-de-Guire .....	24
Photo 36 – Granges-étables doubles à Sainte-Monique.....	24
Photo 37 – Grange-étable double en équerre à Saint-Hyacinthe .....	24
Photo 38 – Grange-étable à encorbellement dans Charlevoix.....	25
Photo 39 – Grange-étable à encorbellement du 30, rang Saint-Antoine à Saint-Ferréol-les-Neiges, avant 1900 .	25
Photo 40 – Grange-étable carrée avec lanterneau, propriété de Noël Grondin en 1960, située actuellement au 2168, route du Président-Kennedy Sud à Sainte-Marie, avant 1930 .....	26
Photo 41 – Grange-étable carrée dans le rang de la Grand' Ligne, Dorchester.....	26
Photo 42 – Grange-étable carrée avec lanterneau du 1900, rang Saint-Étienne Sud à Sainte-Marie, avant 1940	27
Photo 43 – Grange-étable carrée avec lanterneau du 905, rang Saint-Étienne Nord à Sainte-Marie, avant 1940.	27
Photo 44 – Grange-étable carrée à toit à croupes du 20, rang du Bras à Saint-Raphaël .....	27
Photo 45 – Granges-étables carrées à toit à croupes situées sur le 1 <sup>er</sup> Rang Est à Saint-Gervais .....	28
Photo 46 – Modèle de porcherie .....	29
Photo 47 – Porcherie avec pâturage, vers 1932 .....	30
Photo 48 – Porcherie aux Îles-de-la-Madeleine .....	30
Photo 49 – Porcherie à plan carré avec cheminée située au 414, rang Saint-Pascal aux Éboulements .....	31
Photo 50 – Porcherie à Saint-Agapit .....	31
Photo 51 – Porcherie à toit asymétrique située au 140-146, rang des Jumeaux-Pelletier à Saint-Aubert .....	31
Photo 52 – Porcherie à toit brisé, cheminée et portes basses, sise au 95, route Amédée-Pelletier à Saint-Pamphile.....	32
Photo 53 – Poulailier pour 120 à 130 poules, coupe nord-sud et façade .....	33
Photo 54 – Poulailier situé au 4450, chemin des Plaines à Saint-Antoine de Tilly .....	34
Photo 55 – Poulailier situé au 45, chemin du Pont-Prud'homme à Brébeuf .....	35
Photo 56 – Poulailier sis au 97, route 138 à Saint-Hilarion .....	35
Photo 57 – Poulailier à toit à deux versants, situé au 473, route de la Seigneurie à Saint-Roch-des-Aulnaies.....	35
Photo 58 – Poulailier à toit brisé à Plessisville .....	36
Photo 59 – Poulailier à lucarnes rampantes à Saint-Alphonse .....	36
Photo 60 – Caveau disposant d'un toit à deux versants, 8595, avenue Royale à Château-Richer .....	38
Photo 61 – Caveau disposant d'un toit à deux versants, Parc du Bois-de-Coulonge à Québec.....	38
Photo 62 – Caveau aménagé dans un champ, situé au 225, rang Saint-Jean-Baptiste à Saint-Urbain .....	39
Photo 63 – Caveau en pierre des champs avec un toit à deux versants. Moulin de la Rémy, 235, terrasse de la Rémy à Baie-Saint-Paul .....	39
Photo 64 – Caveau avec un toit à deux versants, 8851, avenue Royal à Château-Richer .....	39

Photo 65 – Caveau en pierre de taille, situé au 8867, avenue Royale à Château-Richer.....	40
Photo 66 – Caveau avec une voûte de pierre, situé au 8720, avenue Royale à Château-Richer.....	40
Photo 67 – Caveau en pierre avec une voûte en berceau, situé au 8566, avenue Royale à Château-Richer.....	40
Photo 68 – Grange à pignon droit sans larmier du 244, route de Crystal Falls à Arundel, entre 1890 et 1920 .....	43
Photo 69 – Grange à pignon droit sans larmier à Saint-Faustin–Lac-Carré, entre 1890 et 1920.....	43
Photo 70 – Grange de village à pignon droit à larmier retroussé du 4710, chemin Royal à Saint-Jean-de-l'Île- d'Orléans .....	44
Photo 71 – Grange à pignon droit sans larmier du 117, route 105 à Kazabazua, avant 1880 .....	44
Photo 72 – Grange à dîme à pignon droit avec larmier à Sainte-Flavie .....	45
Photo 73 – Grange à dîme à pignon droit et larmier retroussé à Québec .....	45
Photo 74 – Grange à dîme à pignon droit avec larmier à Saint-Michel-de-Bellechasse, vers 1850.....	45
Photo 75 – Grange à dîme à toit brisé à Cap-Saint-Ignace, vers 1920 .....	46
Photo 76 – Grange à dîme à toit à demi-croupes de Sainte-Florence, 1916.....	46
Photo 77 – Baraque à foin aux Îles-de-la-Madeleine .....	47
Photo 78 – Baraque à foin aux Îles-de-la-Madeleine .....	47
Photo 79 – Baraque à foin à Havre-Aux-Maisons aux Îles-de-la-Madeleine .....	47
Photo 80 – Baraque à foin située sur le chemin du Cap-Rouge, Havre-aux-Maisons.....	48
Photo 81 – Hangar à grains du Domaine-Louis-Joseph-Papineau en Outaouais, 1855 .....	50
Photo 82 – Hangar à grains Jodoïn à Varennes, classé immeuble patrimonial en 1983.....	50
Photo 83 – Hangar à grains situé au 406, route 362 aux Éboulements.....	51
Photo 84 – Hangar à grains recouverts de bardeaux de cèdre situé au 41, chemin de Moe's River à Compton ..	51
Photo 85 – Hangar à grains en planches verticales, situé sur le chemin Robert à Compton .....	51
Photo 86 – Laiterie recouverte de bardeaux de cèdre située au 114, chemin Madore à Barnston-Ouest.....	54
Photo 87 – Laiterie en pierre au 230, rue du Village aux Éboulements .....	54
Photo 88 – Laiterie en pièce sur pièce au 2, chemin des Guides à Ripon.....	54
Photo 89 – Plan d'une laiterie avec glacière .....	55
Photo 90 – Plan du plancher de la laiterie.....	55
Photo 91 – Puits au 91, rue Principale à Saint-Flavien .....	56
Photo 92 – Puits carré en bois avec toit à deux versants à Frontenac .....	57
Photo 93 – Puits en pierre au 3580, chemin Bois-Clair à Saint-Antoine-de-Tilly .....	57
Photo 94 – Silo à douves disposant d'un drain pour évacuer le liquide produit lors de la fermentation de l'ensilage .....	59
Photo 95 – Silos en bloc de béton, sur le chemin des Guides à Ripon .....	59
Photo 96 – Silo en béton coulé à Gatineau .....	60
Photo 97 – Traces de l'ancien tambour menant à un silo de bois, sur la grange-étable du 41, chemin de Moe's River à Compton.....	60

Photo 98 – Remplissage d’un silo de bois.....	61
Photo 99 – Silo octogonal en bois à Saint-Joachim .....	61
Photo 100 – Silo octogonal disposant d’un tambour à Saint-Prime .....	62
Photo 101 – Hangar situé au 19, rang Saint-Antoine aux Éboulements, 2 <sup>e</sup> moitié du 19 <sup>e</sup> siècle .....	64
Photo 102 – Hangar au 768, rue Principale à Saint-Janvier-de-Joly, vers 1930-1940 .....	64
Photo 103 – Hangar 1687, chemin Royal à Saint-Pierre-de-l’Île-d’Orléans.....	64
Photo 104 – Hangar à bois au 636, 6 <sup>e</sup> Rang à Saint-Damase-de-L’Islet, vers 1917 .....	65
Photo 105 – Remise en pièce sur pièce, située au 264, rang Saint-Elzéar à Saint-Tite-des-Caps, début 20 <sup>e</sup> siècle .....	65
Photo 106 – Hangar au 401, rang Saint-José à Saint-Sylvestre.....	65
Photo 107 – Plan et croquis d’une cabane à sucre, 1922.....	67
Photo 108 – Cabane à sucre à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier.....	68
Photo 109 – Cabane à sucre à Saint-Malachie .....	68
Photo 110 – Cabane à sucre à Sainte-Louise.....	69
Photo 111 – Cabane à sucre avec plan en T située au 1033, route des Églises à Sainte-Justine .....	69
Photo 112 – Cabane à sucre à toit brisé, dotée d’un corps secondaire, située à Saint-Éphrem-de-Beauce .....	69
Photo 113 – Cabane à sucre avec plan en T située à Saint-Benjamin.....	70
Photo 114 – Fournil situé à droite de la résidence à Charlevoix-Est .....	71
Photo 115 – Fournil avec fondations de pierre relié à la résidence principale, situé au 7825, avenue Royale à Château-Richer, vers 1851-1880 .....	72
Photo 116 – Fournil en bois, pièce sur pièce, situé au 765, chemin du Cap-Tourmente à Saint-Joachim, vers 1881-1900.....	73
Photo 117 – Fournil en bois, pièce sur pièce, construit à proximité d’une résidence, situé au 460, rang Saint-Charles à La Malbaie, peu après 1900.....	73
Photo 118 – Fournil revêtu de planches verticales avec fondations en pierres sèches, situé au 418, rang Saint-Pascal aux Éboulements, 2 <sup>e</sup> moitié du 19 <sup>e</sup> siècle .....	73
Photo 119 – Fournil avec un toit à deux versants retroussés, situé au 358, chemin de La Baleine à L’Isle-aux-Coudres, 2 <sup>e</sup> moitié du 20 <sup>e</sup> siècle.....	74
Photo 120 – Fournil à toit mansardé, servant de hangar, situé sur le chemin Royal à Saint-François-de-l’Île-d’Orléans .....	74
Photo 121 – Fournil à toit mansardé, situé dans la MRC de Charlevoix-Est .....	74
Photo 122 – Four à charbon pouvant contenir dix cordes de bois .....	76
Photo 123 – Four à charbon à Saint-Léonard-de-Portneuf .....	77
Photo 124 – Four à charbon à Saint-Léonard-de-Portneuf .....	78
Photo 125 – Four à charbon à Saint-Léonard-de-Portneuf .....	78
Photo 126 – Four à charbon en fonction à Saint-Raymond de Portneuf .....	78
Photo 127 – Four à charbon à Saint-Raymond de Portneuf .....	79

Photo 128 – Plan d'un four à charbon de type « ruche » dans la région de Portneuf .....	79
Photo 129 – Plan d'un four à pain en glaise .....	82
Photo 130 – Plan d'un four à pain en brique .....	82
Photo 131 – Four à pain à Cap-au-Renard .....	82
Photo 132 – Four à pain en pierre au 636, 6 <sup>e</sup> Rang à Saint-Damase-de-L'Islet.....	83
Photo 133 – Four à pain en brique du 8720, avenue Royale à Château-Richer .....	83
Photo 134 – Fournil disposant d'un four à pain semi-intérieur à Saint-Jean-Port-Joli, dans le site patrimonial Philippe-Aubert-de-Gaspé .....	83
Photo 135 – Ancien fumoir à hareng de l'Île Verte .....	86
Photo 136 – Fumoir de l'établissement .....	86
Photo 137 – Fumoir à poissons, 4902, chemin de l'Île à l'île Verte .....	87
Photo 138 – Fumoir en pyramide tronquée avec toit à deux versants, situé à Saint-Charles-Garnier .....	87
Photo 139 – Fumoir de la Pointe-Basse aux Îles-de-la-Madeleine .....	88
Photo 140 – Anciens fumoirs à hareng, disposés de chaque côté d'une saline à L'Île Verte.....	88
Photo 141 – Séchoir à tabac avec lanterneaux sur le faite du toit à L'Assomption .....	90
Photo 142 – Séchoirs à tabac à Saint-Thomas .....	90
Photo 143 – Hommes chauffant les séchoirs à tabac dans la vallée du Saint-Maurice en 1943 .....	91
Photo 144 – Séchoirs à tabac et serres chaudes, ferme d'Omer Godbout à Saint-Thomas .....	91
Photo 145 – Séchoirs à tabac situés au 209, chemin du 12e-Rang à Pontiac .....	92

# Index

## A

Aisseliers, 56

Appentis, 10, 23, 34

## B

Baraque à foin, 46, 47

Baratins, 86

Bardeaux, 5, 8, 13, 15, 16, 30, 34, 42, 51, 53, 54, 63, 72, 81, 85

Basse-cour, 33, 36, 95

Batteries, 15, 42

Bergerie, 5

Beurrerie, 53

Bois chaulé, 16

Bois pièce sur pièce, 15

Boucaneries, 88, 93

Brisis, 15

## C

Cabane à sucre, 67, 68, 69

Caveau à légumes, 37

Chambranle, 13, 16, 43, 49

Charpente, 12, 16, 42, 49, 68

Charpente claire, 12, 16, 42

Chaume, 15

Chaux, 53

Cheminée, 29, 30, 31, 32, 71, 72, 81, 83, 85, 86

Claire-voie, 5, 8, 30, 34, 63, 72

Clapier, 15

Cloison, 58

Coteau, 16, 37

Couvoirs, 33

## D

**Dôme**, 58

## **E**

Écurie, 8

Éleveuse, 33, 35

Enclos, 5, 29, 30

Encorbellement, 15, 25

Étable, 5, 8, 12, 15, 16, 25, 29, 30, 42, 44, 56

## **F**

Fenil, 15, 16, 25

Fondation, 12, 16, 42, 72, 77

Four à charbon, 76, 77, 78, 79

Four à pain, 81, 82, 83

Fournil, 71, 72, 73, 74

Fromagerie, 53

Fumoir à poissons, 85, 86, 87, 88

## **G**

Garage, 8, 44, 49, 63

Garnaud, 15, 16, 17, 20

Girouette, 16

Grange, 26, 42, 43, 44

Grange à dîme, 44, 45, 46

Grange-étable, 5, 8, 12, 15, 17, 18, 19, 20, 23, 25, 29, 33, 42, 44, 49, 53, 58, 59, 60, 63, 71

Grange-étable à encorbellement, 25

Grange-étable à plan carré, 26

Grange-étable à plan rond ou polygonal, 20, 21, 22

Grange-étable carrée, 26, 27, 28

Grange-étable double, 23, 24

Grange-étable quadruple, 23

Grange-étable triple, 23, 24

Grenier, 29, 49

Grille d'aération, 43

## **H**

Hangar, 5, 8, 30, 44, 49, 63, 67, 74, 89

## **L**

Laiterie, 53, 54

Lanterneau, 6, 8, 13, 16, 26, 27, 34, 43, 67, 68, 89, 90

Larmier, 17, 43, 44, 45

Ligne faîtière, 15

Lucarne, 15, 16, 18, 58

## **M**

Maçonnerie, 12, 16, 38, 42, 49, 58

Moulin, 5

Mur pignon, 15, 49

## **P**

Papier goudronné, 49, 90

Parement, 5, 8, 13, 15, 16, 30, 34, 43, 49, 68, 72, 85, 90

**Pierrotage**, 81

Pignon, 15, 25, 37, 43, 44, 45, 85

Planches cornières, 8, 13, 30, 49, 72

Pont d'accès, 15, 17, 20

Porche, 25

Porcherie, 15, 29, 30, 31, 32, 33

Porte en bois massif à battant, 34, 49

**Portes à battant**, 8

Portes basses, 29, 32

Portes en bois massif à battant double, 42

Poteaux, 25, 46

Poulailler, 15, 33, 35

Puits, 56, 57

Puits de surface, 56

## **R**

Remise, 6, 10, 30, 63, 71

## **S**

Saline, 85, 88

Séchoir à tabac, 89, 90, 91, 92

Séchoir à tabac à ventilation naturelle, 89

Séchoir à tabac jaune, 89, 90

Silo, 58, 60, 61, 62

Silo à douves, 58, 59

**Sole**, 81

## **T**

Tambour, 23, 59, 60, 62

Tasserie, 15, 42

Terrassons, 15

Toit à croupes, 15, 18, 26

Toit à deux versants, 9, 10, 12, 13, 17, 30, 33, 35, 38, 39, 42, 43, 45, 49, 50, 54, 56, 57, 64, 72, 74, 85, 87, 90

Toit à deux versants semi-encasté, 39

Toit à versants brisés, 15

Toit arrondi, 19

Toit asymétrique, 20, 31, 65

Toit en pavillon, 15, 26, 46

Toit en pavillon amovible, 46

Toit mansardé, 15, 19, 74

Tôle, 5, 8, 12, 13, 15, 16, 30, 34, 42, 53, 63, 68, 72, 81, 85

Tôle galvanisée, 8, 15, 16, 34

Trappe, 38, 49, 56, 77

## **V**

Voûte, 37, 40, 77, 81, 82

Voûte en berceau semi-encasté, 40

